

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**Représentation sociale de la femme, symbole et
signification de la robe blanche et du prénom
Barkahoum dans le roman
de Farida Saffidine**

Présenté par : M. Abdoulaye HASSANA BICHARA

Mlle. BENAMARA Lamia

Sous la direction de :

Dr. Ahmed MOSTEFAOUI

Membres du jury :

Président : Fathi DIB.....(MAA).....Université de Tiaret

Rapporteur : Dr Ahmed MOSTEFAOUI (MCA).....Université de Tiaret

Examinatrice : Fatima MOKHTARI(MCA).....Université de Tiaret

Année universitaire : 2020/2021

***R**emerciements*

Nous remercions tout d'abord Dieu et nous tenons aussi à remercier notre encadreur et nos enseignants qui nous ont aidés à réaliser ce modeste travail.

Nous souhaitons exprimer notre gratitude à nos parents.

Et sans oublier notre grand-père **Benamara Mohamed** de sa précieuse aide.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents, **Benamara
Ramadane, Ait Amer Meziane Nora**

À mes frères, **Ghilas, Lamine et Mohamed**

A mes grands-parents

Benamara Lamia

Je dédie ce modeste travail à mon défunt Père **Hassana Bichara**

À ma chère Maman, **Ahta Adinne**

À mon cher Oncle, **Mihimit Mahamat**

À ma future femme...

Abdoulaye Hassana Bichara

Sommaire

sommaire

Sommaire

Dédicace

Remerciements

Introduction générale..... 07

Chapitre I

1-La Biographie de l'auteur..... 11

2-Bibliographie..... 11

3-Présentation de l'auteur 11

4-Les personnages 12

5-le résumé du roman 12

6-Etude titrologique..... 14

7-Engagement de l'auteur..... 15

Chapitre II

1-Définition des termes langage et symbole 18

2- Symbole linguistique..... 18

3- Symbole et interprétation 21

4- La dimension symbolique de la robe 22

5- La robe symbole et signification..... 22

6-Les fonctions de l'image 25

7-La signification et la communication à travers le vêtement 26

8-La symbolique du blanc cassé 26

9-Les différents types et couleurs de robes de mariage 27

10-La sémiologie 31

11-Anthroponymie Algérienne 33

12-Analyse du prénom Barkahoum 34

Chapitre III

1-Définition du féminisme..... 37

2-Le féminisme et ses objectifs..... 37

3-Différence entre féminisme égalitaire et féminisme essentialiste..... 37

4-Les différents types de féminisme 37

5-concept et terminologie 39

6-Les types d'inégalité..... 39

7-La femme espèce humaine 40

sommaire

8-L'époque coloniale.....	41
7-Statut social de la femme algérienne dans les années cinquante	41
8-La femme dans la société moderne.....	42
9-La représentation de la femme dans le roman maghrébin	42
10-Femme algérienne entre tradition et modernité.....	43
11-Femme et travail.....	45
12-Domination de l'homme sur la femme	45
13-Le sexisme	46
14-Le discours religieux sur la femme.....	47
15-la violence exercée sur les femmes.....	49

Conclusion générale

Bibliographie

Tables des matières

Introduction générale

Introduction générale

Les rangs sociaux changent et évoluent à travers les époques, en mettant en jeu plusieurs champs (culturels, sociaux...) et en raison de plusieurs facteurs qui détruisent certains principes fondamentaux et qui en imprègnent d'autres, lesquels n'ont pas lieu d'être dans une société du 21ème siècle. De ce fait, la nature des relations humaines se retrouve progressivement affectée et bouleversée par un déséquilibre social.

Ce déséquilibre se manifeste sous forme de classification qui sépare les individus en deux groupes sociaux clairement distincts en ce qui concerne les droits, les libertés et les interdictions attribuées à chaque groupe. Cela s'établit en fonction des sexes (féminin et masculin). Le genre masculin, considéré comme hautement supérieur envahit ce qui revient de droit au genre féminin, car la société exige aux femmes d'adopter certains comportements standards en relation avec leur style de vie et sur tous les plans et qui n'impose pas en parallèle, aux hommes, de se plier à des règles précises puisque pour eux tout est permis.

Dans ce cas, les femmes sont réduites à être constamment en dessous des hommes socialement parlant, elles sont aussi traitées par certains comme des objets dépourvus de sentiments et uniquement destinés à assouvir et à répondre aux besoins des hommes ce qui entraîne une abstraction de leurs droits et met le groupe des hommes en position de domination leur permettant de maintenir un contrôle permanent sur les femmes.

Les femmes subissent les conséquences des préjugés et des stéréotypes leur étant associées et sans le droit d'aller à l'encontre de l'étiquette qui leur est collée par la société depuis des siècles, si ce n'est depuis la création de l'être l'Humain.

« La maison est à l'envers lorsque la poule chante aussi haut que le coq »¹

Cette citation exprime en toute transparence le désir de rabaisser les femmes et de les humilier, car toutes celles qui oseraient se rebeller seraient considérées comme des troubles fêtes qui mèneraient à un bouleversement des structures mises en place et considérées comme justes par la société.

Aucune femme n'échappe à cette ségrégation, peu importe le milieu dans lequel elle se trouve. Ce phénomène social ne laisse pas les écrivains indifférents et va jusqu'à être un sujet très présent dans de nombreuses œuvres littéraires qui mettent à nu la situation peu enviable des femmes, afin de leur rendre justice.

La littérature, notamment écrite a été et continue d'être un moyen de dénonciation et d'appel à l'aide de par le fait d'aborder et de dévoiler aux lecteurs les violences, les maltraitances et les discriminations, endurées par les femmes particulièrement arabo musulmanes, ce qui donne à la littérature maghrébine un nouveau champ d'exploration.

La littérature Algérienne d'expression française, faisant partie de la littérature maghrébine, dérivée des trois pays du grand Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie), voit le jour dans un contexte historique à partir des années 1920, avec la nécessité de communiquer aux colons français les conditions de vie du peuple algérien à travers l'écriture de nouvelles, d'essais et de témoignages rédigés en français, aux début des années 1950, cette littérature

¹ Noel du FAIL (vers 1520-1591), contes et discours d'Eutrapel.

Introduction générale

évolue jusqu'à ce qu'elle devienne une littérature ethnologique penchant vers l'autobiographie telle que (la grande maison de Mohammed Dib) décrivant le quotidien, les coutumes et les mœurs des algériens lors cette période.

Le nationalisme prend alors le dessus, transformant la littérature algérienne en une littérature militante comme l'œuvre de Kateb Yacine « Nedjma » visant à arracher l'Indépendance de l'Algérie.

La littérature postcoloniale en Algérie dénote à un véritable conflit qui oppose francophones et arabophones en ce qui concerne la suppression de la langue des anciens occupants du territoire Algérien. Cette attitude menace d'extinction la littérature Algérienne d'expression française.

La littérature des années quatre-vingt-dix, appelée « littérature de l'urgence » voit le jour lors de la guerre civile.

Avec l'apparition des groupes islamistes et du terrorisme, les écrivains ressentent fortement le besoin de dévoiler la dure réalité de la situation politique cauchemardesque en Algérie, ce qui ne laisse pas l'opinion internationale indifférente.

La littérature algérienne actuelle, semble renouveler les thèmes dont elle traite et briser les liens qui l'attachent aux productions littéraires traditionnelles en termes de forme et de genre mais aussi à travers l'ouverture qui permet d'accéder à de nouvelles démentions et d'univers inexplorés auparavant, ce qui augmente le nombre de ses locuteurs. Cette littérature essentiellement écrite par des hommes, voit un nouveau jour lorsque la voix des femmes s'est faite entendre, d'où l'apparition d'une nouvelle littérature appelée « littérature féminine », Certains critiques littéraires considèrent cette appellation comme une discrimination ce qui n'a pas empêché cette littérature d'appréhender des thèmes récidivants tels que : la situation de la femme au sein d'une société patriarcale afin de donner libre champ aux femmes de s'exprimer sur leurs revendications dénonçant les violences, les abus, l'oppression, l'humiliation qu'elle subissaient au quotidien au moyen de grandes figures féminines et féministes qui ont marqué la littérature par un nouveau style d'écriture telle que Assia Djébar, Malika Mokaddem, Maisaa Bey...etc

Cette littérature est la preuve que la femme écrivaine a toujours été présente et continue à s'affirmer à travers des œuvres paraissant comme une échappatoire qui rapporte la volonté des femmes à se libérer de la pression pesante qu'elles supportent chaque jour pour se faire une place reconnue dans la société.

Nous avons sélectionné parmi ces femmes écrivaines, Farida saffidine qui s'inscrit dans la littérature maghrébine et plus particulièrement algérienne, considérée comme une écrivaine engagée dans la cause féminine, car ses écrits véhiculent la nécessité de détacher les femmes des cordes solidement nouées depuis des lustres par une société machiste.

Farida Saffidine est née en 1953 à Bordj Bou Arreridj, une ville du nord-est de l'Algérie, située sur les hauts plateaux. Elle a poursuivi ses études supérieures (langue et littérature anglaise) à Constantine. Elle a été enseignante à Sétif, au département des langues étrangères à l'université Ferhat Abbas jusqu'à sa retraite en 2006, puis elle se consacre à l'écriture d'où

Introduction générale

la parution de son premier roman « Voix de femme, Voie de fait » qui les éclaire sur les convictions de l'auteur.

Les œuvres de Farida Saffidine décrivent les conditions sociales des femmes et le douloureux combat qu'elles mènent afin de bénéficier de leurs droits.

Farida Saffidine est une écrivaine qui a repris le flambeau des écrivaines qui l'ont précédées ; elle a produit trois œuvres qui viennent enrichir d'avantage la littérature algérienne.

Pour notre travail, nous avons choisi l'une des œuvres de Farida Saffidine intitulée « La robe Blanche de Barkahoum » publiée en 2019 aux éditions Casabah. Elle retrace l'histoire d'une femme médecin, opprimée par une société et une famille machiste et sexiste ; elle se retrouve partagée entre l'amour de son métier et la pression de la société qui lui fait sentir l'obligation de se marier à tout prix et de se soumettre au désir du mâle dominant, mais elle ne cède pas car pour elle, le mariage ne se limite pas à avoir un mari et des enfants afin répondre aux critères imposés par son entourage. Pour elle le mariage est d'abord un engagement sincère avec la personne qu'elle aura elle-même choisie.

Notre intérêt s'est porté sur ce roman car il compose un champ de recherche attrayant au regard de notre démarche. Ce roman constitue pour nous une dimension féministe et symbolique, de faits réalistes ancrés et normalisés dans le cadre sociétal, rapportés sous forme de roman afin d'éveiller les esprits et de s'opposer aux dictats d'une société sexiste.

A travers notre étude nous avons posé la problématique suivante afin de mieux appréhender notre sujet :

Quelle est la symbolique de la robe blanche et du prénom « Barkahoum » ainsi que la représentation sociale de la femme ?

Pour pouvoir apporter des réponses à cette problématique, nous proposerons deux hypothèses autour desquelles nous agencerons notre réflexion :

- La robe blanche représenterait le symbole de la soumission et le prénom « Barkahoum » signifierait le refus de la naissance de filles.
- La femme serait représentée comme un être inférieur à l'homme.

Notre objectif à travers cette recherche est d'analyser la situation et les conditions de vie de la femme sur tous les plans sociaux.

Afin d'examiner nos hypothèses nous avons adopté l'approche symbolique, sémiotique et féministe.

Pour pouvoir confirmer nos hypothèses à travers les questions posées, nous organiserons notre travail en trois chapitres comme suit :

- Le premier chapitre sera consacré à la présentation de l'auteur, de son œuvre et à l'analyse de personnages.
- Le deuxième chapitre aura pour but l'étude de la symbolique de la robe blanche et la sémiotique du prénom de Barkahoum dans l'œuvre « la robe blanche de Barkahoum. »
- Dans le dernier chapitre, nous analyserons la situation sociale de la femme.
-

Chapitre I

L'auteur et son œuvre

Dans ce premier chapitre, nous parlerons de la globalité du roman et de son auteur (biographie, bibliographie). Nous analyserons aussi les personnages, ainsi que la présentation de l'œuvre comme corpus de recherche. Ensuite, nous allons tenter de déchiffrer le titre en le reliant avec le personnage principal.

1. LA BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Farida saffidine est une écrivaine de la littérature Maghrébine, née en 1953 à Bordj Bou Arreridj, elle a effectué ses études secondaires au lycée Malika Gaïd de Sétif. Elle a fait ses études supérieures à l'université de Constantine en langues et littérature anglaise. Une fois établie à Sétif, elle a enseigné au département des langues étrangères de l'université Ferhat Abbas de 1980 à 2006, année de son départ à la retraite pour raison de sa santé.

2. BIBLIOGRAPHIE

Dès son départ à la retraite elle consacre sa vie à l'écriture, Son premier roman est « Voix de femmes, Voies de fait » ce témoignage romancé est paru en 2018, se veut un plaidoyer pour l'amélioration de la condition précaire des femmes en Algérie. Ce livre fait donner la parole à toutes les voix étouffées des femmes.

La même année elle a publié un recueil de poèmes, « Aime-moi »

« La robe blanche de Barkahoum », son deuxième roman est apparu en 2019

3. PRESENTATION DE L'AUTEUR

L'œuvre de Farida Saffidine a paru en 2019, c'est une écrivaine qui s'inscrit dans la littérature maghrébine si bien qu'elle ne soit pas assez connue, ses écrits et son combat ont un grand impact et plus particulièrement notre corpus de recherche « la robe blanche de barkahoum » qui est une œuvre majeure.

Il contient 197 pages et 22 chapitres sans intitulés. C'est une œuvre de contestation et de dénonciation envers la société.

Le titre du roman est écrit en vert « la robe blanche de Barkahoum » et l'image de couverture représente une femme libre, non voilé. Elle porte une tenue de médecin verte et semi-blanche, un bouquet de fleurs vertes blanches, ainsi qu'un stéthoscope noir, sur ses épaules.

A travers la sémiologie, nous pouvons comprendre partiellement l'histoire de cette jeune femme. La robe blanche symbolise d'abord son métier de médecin et également la notion du mariage.

On peut aussi retenir la prééminence des couleurs verte et blanche qui sont les signes de l'espoir et la chasteté.

4. LES PERSONNAGES

Cette œuvre est une chronique sous forme de roman. L'histoire et les personnages sont certes fictifs, mais le récit nous semble décrire des faits réels. Des frères comme ceux de Barkahoum, qui maltraitent et les punissent leurs sœurs parce qu'elles ont réussi là où ils ont échoué, ont de tout temps existé.

Le personnage principal est *Barkahoum*, en plus de plusieurs personnages secondaires.

Membres de la famille :

Le père, Ali Mabrouka, appelé par Barkahoum Baba. Un père qui porte à sa fille un amour une affection discrète.

La mère, Z'likha. Une mère qui ne manifestait aucun sentiment à l'égard de sa fille non désirée. Elle est dominée par la mère d'Ali (sa belle-mère). Elle ne dispose d'aucune autorité et n'a pas droit de parole, au sein de la famille.

Grand-mère (paternelle), un personnage qui n'a pas de nom. Barkahoum l'appelait tout juste grand-mère et la détestait, car elle se mêlait de tout et imposait sa loi.

Zamen, Chams et Mountaser,. Les deux premiers frères ont fait énormément de mal à la jeune fille Barkahoum. Ils étaient un obstacle dans sa vie. Ils jouaient le rôle des frères protecteurs et pensaient que la fille est une honte qu'il faut la surveiller à tout moment. Mais Mountaser était clément et conciliant à l'égard de sa sœur.

Radhia, Daikha, Hala, Kamir, Akila, Mountaha, Des personnages très peu évoqués dans le roman

Hada, est l'assistante de Barkahoum dans son cabinet. C'est une jeune femme divorcée et qui vivait chez ses parents. Barkahoum l'a recrutée dans son cabinet afin de subvenir à ses propres besoins et à ceux de ses parents.

Saïd, le mari de Barkahoum, son « mektoub ». Professeur à l'université de Paris.

5. RESUME DU ROMAN

Le roman de Farida Saffidine est un récit qui relate la condition de la femme dans la société Algérienne. C'est aussi une œuvre bâtie qui défend la femme opprimée et de l'humain tout simplement. Le personnage principal s'appelle « Barkahoum », une jeune fille née dans une famille de dix enfants, sept filles et trois garçons.

Elle cherche à se battre tous les jours de sa vie pour se faire une place au sein de la famille et dans la vie. Elle a souffert dans son milieu familial et social. Ses deux frères et sa

grand-mère l'ont maltraitée. Elle a reçu plusieurs coups par ce qu'elle résistait et refusait de se soumettre.

Barkahoum accuse, mais elle ne condamne pas. Au contraire, elle fait un plaidoyer pour inciter au changement, pour sensibiliser. Elle disait ceci « *il fallait d'abord que je m'attelle à m'affranchir de leur tutelle avant de présenter libérer d'autres femmes* ».

Bakahoum est une jeune fille libre. Elle préfère appliquer ses propres principes que ceux des lois traditionnelles. Elle a choisi d'être libre, mais elle souffre quand même de ne pas avoir un mari et des enfants. Elle attend le "prince charmant" selon ses propres principes. Elle souhaite trouver "chaussure à son pied", malgré toutes les désillusions qu'elle a vécues. Pour elle, le mariage n'est pas soumission, là où la femme consacre sa vie exclusivement, aux services d'un homme. De nombreuses femmes, soumises et silencieuses, ne peuvent rien contre leur situation, car leur génération a été ainsi éduquée, et très peu ont osé se révolter et tenir tête aux belles-mères, aux frères, maris, etc.

Barkahoum est une femme moderne, attachée fortement à son travail de médecin qu'elle adore. Trouver un mari est important pour elle ; pour lui, elle serait même prête à porter le hijab si cet homme dont elle rêve le lui demandait. Mais là où elle reste ferme, c'est lorsqu'il s'agit de sa vie active, de la pratique de son métier de médecin

Farida Saffidine, à travers ce roman, nous décrit la condition de la femme dans la société, son rôle comme sœur, mère et épouse. Le prénom du personnage principal « Barkahoum » renvoie clairement au refus du sexe féminin. Barkahoum est une fille non désirée, sauf que Dieu n'a pas exaucé la prière de sa maman Z'likha. Elle a rencontré de nombreuses oppositions dans leur maison. Sa liberté était un défi immense pour elle. Elle était contrainte de subir les dictats de ses frères et de sa grand-mère.

Barkahoum décrit une société misogyne, des mentalités patriarcales. Elle met l'accent sur les différentes formes de violences faites aux femmes : Le viol, l'inceste, la maltraitance conjugale. Les femmes des douars occupent une bonne partie du récit, l'auteur leurs accorde cette voix dénonciatrice. Les femmes, qui venaient se soigner dans le cabinet de Barkahoum, se livraient à elle ; les preuves de violences sont assez palpables.

Dans chaque nouveau chapitre, Barkahoum dit : « *je m'appelle Barkahoum, je suis médecin...* ». Cela est un signe de fierté qu'elle manifeste, face à toutes les oppositions qu'elle a rencontrées. Elle a dépassé la trentaine et n'est toujours pas mariée. Son entourage la traite de toutes les appellations à caractère péjoratif, « Bayra, Miskina ».

En 2001, elle commence à perdre espoir, puisqu'elle a atteint la cinquantaine. Elle a décidé de quitter l'Algérie pour aller vivre en France. Installée à Paris, dans un appartement loué, elle commence à travailler dans une association qui venait en aide aux personnes âgées, dépendantes ou malades.

Dans cette perspective de changement, elle rencontra, à l'âge de 57, son prince charmant, à Paris, dans un restaurant. « Saïd », qu'elle épousa quelques temps après en France.

Barkahoum ne cesse de relever les maux du secteur sanitaire, les défauts crapulés. Elle a travaillé comme médecin au service national. Elle a mis en exergue le déclin du secteur de la santé et son corollaire d'hôpitaux-mouroirs ainsi que les honoraires prohibitifs des praticiens privés à l'ère des délégués médicaux. Pire, la déliquescence est un moindre mal comparé aux horreurs des "urgences" de viol d'enfants et de l'inceste en milieu hospitalier. Au demeurant, Barkahoum a réalisé l'audit du secteur public de la santé.

6. ETUDE TITROLOGIQUE

« Avant le titre, il y'a le texte, après le texte, il demeure le titre »².

Généralement, le titre est désigné comme un « micro-texte » ; toute œuvre possède un titre qui, parfois n'est pas en adéquation avec le texte. Dans d'autres cas, le titre reflète le contenu du texte littéraire. L'auteur choisit un titre afin de susciter la curiosité du lecteur, pour l'inciter à réfléchir et à lire l'œuvre. Parfois, le lecteur ne retient du texte que le titre ; donc il est l'élément le plus important de l'ensemble para textuel. Selon Claude Duchet, il a les mêmes fonctions que le texte publicitaire :

« Un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littéralité et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social, mais le discours social en termes de roman ».

L'étude du titre ne date pas de l'époque contemporaine ; il se remonte à l'époque de la Renaissance pour susciter la curiosité du lecteur.

Le titre joue un rôle important, il est lié à l'œuvre car il confère une légitimité en lui donnant un « nom ». Il contribue à l'identification et la signification de l'œuvre. Il joue un rôle majeur entre la relation dialogique entre le texte et le lecteur.

En effet, aborder l'étude de notre roman à partir de son titre, suppose donc la recherche des significations et interprétations directes ou indirectes avec le texte. Le titre en lui-même relève d'une thématique, symbolique, sémiotique et idéologique.

Dans notre titre, on trouve plusieurs indices donnés liés avec le récit. Certes l'auteur nous adresse un message à travers des symboles. Ce message nous incite à prendre conscience. Dans notre corpus de recherche que le titre se compose d'un nom « robe », d'un adjectif « blanche », et d'un deuxième nom « Barkahoum ».

De prime abord, nous sommes en deux le titre ; d'un côté nous avons « La robe blanche », qui porte plusieurs significations. Interpréter d'abord le mystère de cette robe blanche, de quelle robe s'agit-elle ? Alors ce mot nous impose une lecture profonde afin de découvrir les représentations différentes de cette robe blanche.

² HAUSSER M., cité par DELACROIX, M, HALLYN, F. op. cit. p.120

Deuxièmement, nous avons un nom propre, issu du dialecte algérien (dérivé de la langue arabe classique). Ce nom nous donne un premier indice d'un sens péjoratif. Ce nom a été choisi par l'auteur pour capter l'attention sur la teneur du récit. Comme énoncé, le titre cache l'élément important du texte ; c'est lui qui en première position, séduit le lecteur et l'opinion publique.

7. L'ENGAGEMENT DE L'AUTEUR

Après l'indépendance, beaucoup d'écrivains algériens se sont engagés dans le combat par le biais de l'écriture. Par la suite, plusieurs vagues d'intellectuels se sont investis sur la lutte des droits humains, en questionnant la société. Les questions politiques, économiques et sociale sont au cœur des écrits.

Farida Saffidine est une écrivaine qui défend la condition féminine dans sa première œuvre. Elle a compris que la littérature est un moyen de lutte pour le développement des idées, comme le dit MIMOUNI Rachid

je crois le rôle de l'écrivain comme un éveilleur de conscience, l'écrivain comme le disait mouloud Mammeri a un pouvoir de vérité, il devrait dire les choses telles qu'elles sont et non telles qu'on aimerait qu'elles soient, l'écrivain a le devoir de dénoncer de mettre le doigt sur la plaie, de dire ce qui ne va pas, c'est son devoir de conscience, son devoir de vérité, il a réussi pour reprendre l'expression de Harbi, un devoir de témoin, je suis tout à fait d'accord avec cette acception de l'écrivain il doit effectivement donner une image d'un moment donné ; c'est assez souvent un historien du présent. ³

Les écrivains magrébins de langue française s'intègrent dans l'étude des sujets sociaux. Farida Saffidine s'enchaîne à la saga d'une famille algérienne qu'elle a narrée en 2018 dans son récit « Voix de femmes, voies de fait » (éd. El-Ibriz). Fortifiée à l'encre de son engagement, elle a milité pour l'amélioration de la condition féminine.

³ (Minmouni, Rachid. La remontée du fleuve, in Les Nouvelles de l'Est, N :33, constantine,11/17 Mai 1991.

CONCLUSION PARTIELLE

Dans ce chapitre, nous avons abordée la biographie de l'auteur Farida Saffidine, son engagement, ainsi que l'énumération les différentes œuvres de l'écrivaine.

Ensuite, nous avons présenté notre objet d'étude : « la robe blanche de Barkahoum » et proposé un résumé du roman et une analyse titrologique, ce qui nous a valu de comprendre la relation entre le personnage principal et le titre de notre corpus.

Nous avons estimé utile de faire la présentation de ce chapitre, afin de mieux comprendre l'histoire et permettre au lecteur un accès facile au contenu du roman.

Chapitre II

Etude théoriques et interprétation

1. DEFINITION DES TERMES LANGAGE ET SYMBOLE

1.1. Définition du terme Langage

Pour la compréhension des mots, il est nécessaire de les définir.

Comme E. Benvéniste parlant de la structure de la langue dit ceci :

Le langage est pour l'homme un moyen d'atteindre l'autre l'homme, de lui transmettre et recevoir de lui un message. Par conséquent le langage pose et suppose l'autre. Immédiatement la société est donnée avec le langage. La société a son tour ne tient ensemble que par l'usage commun de signe de communication. Immédiatement, le langage est donné avec la société. Ainsi chacune de ces entités, langage et société implique l'autre. Il semblerait que l'on puisse et même qu'on doive les étudier ensemble, les découvrir ensemble puisqu'ensemble elles nées/ Il semblerait aussi qu'on puisse et même qu'on doive trouver de l'une à l'autre, de la langue à la société des corrélations précises et constantes, puisque l'une et l'autre sont nés de la même nécessité⁴.

Nous comprenons donc que le langage est purement humain, ce n'est pas une méthode instinctive comme chez l'animal. Il permet à l'homme de communiquer et de livrer des informations. Sa fonction interprétative permet aussi d'interpréter le symbole.

1.2. Définition du terme Symbole

L'expression du mot symbole est une représentation d'un élément, qui est produit par une personne. Son pouvoir réside dans la capacité de produire du sens et à communiquer ce sens. Le sens renvoie à quelque chose d'extérieur à soi, c'est-à-dire un objet qui par ailleurs avec le temps, devient une relation interpersonnelle.

Selon la définition de C.M. FAÏK :

Le terme symbole dérive du mot grec symbolon, désignant à l'origine un objet coupé en deux, dont deux hôtes conservaient chacun une moitié qu'ils transmettaient à leurs enfants. Le rapprochement de deux parties, éventuellement à la suite d'une quête servaient aux porteurs de se reconnaître et faisait la preuve que des relations d'hospitalité avaient été contractées antérieurement. Symbolon signifie « signe et reconnaissance », « pièce justificative d'identité ». Le mot dérive du verbe symbolien « jeter ensemble », « joindre », « réunir », « mettre en contact », d'où diverses valeurs qu'on trouve dans le nom. C'est au milieu du XVI^e siècle que le symbole prend le sens aujourd'hui dominant de « fait naturel ou objet qui évoque, par forme ou sa nature, une association d'idées avec quelque chose d'abstrait ou d'absent.⁵

2. LE SYMBOLE LINGUISTIQUE

Il existe une distinction entre la langue et le discours. La langue, étant comme un élément de départ, caractérise des règles grammaticales, des lexiques, considérés comme un produit final des phrases.

⁴ E. Benveniste, problèmes de linguistique générale 1, saint-Amand Gallimard, 2000, P.91

⁵ C.M.FAÏK-NZUJI, Op. cit, P.12

Le discours étant une manifestation concrète de langue, il se produit dans un contexte particulier et surtout s'intéresse aux circonstances de production, ainsi que sur le temps, le lieu. Il étudie les rapports entre les éléments extralinguistiques. Donc on a affaire à des phrases énoncées, plus exactement à des énoncés.

La signification ne surgit pas de la même façon en langue et en discours.

En d'autres termes, nous avons deux formes nettement différentes, Beauzée opposait signification (pour la langue) et sens (pour le discours).

Après avoir présenté brièvement la notion de la langue et du discours, le théoricien Todorov introduit d'autres notions véritablement intéressantes : le sens direct et le sens indirect.

Il existe un sens direct du discours, mais souvent de sens indirect qui greffent sur le premier. Par exemple : « il fait froid ici » peut, selon son sens direct, signifier qu'il fait froid ici. Toutefois s'il est adressé à une tierce personne se trouvant dans la même pièce que l'énonciateur, pour lui signifier indirectement de fermer la fenêtre. Alors Todorov, appelle ce sens second : le symbolisme linguistique.

2.1. Signe et symbole

Le symbole constitue un objet d'étude selon Todorov. Il étudie le symbole comme : chose et non comme mot. Pour lui le signe veut dire allégorie, qui a un caractère clair et unique (un seul sens) différent du symbole dont le caractère est inépuisable, c'est-à-dire, selon son interprétation, indéfiniment vu sa plurivocité.

Nous citons un extrait de Todorov :

La première différence vient alors de ce que dans l'allégorie, la face signifiante et traversée instantanément en vue de la connaissance de ce qui est signifié, tandis que dans le symbole, elle garde sa valeur propre, son opacité, l'allégorie est transitive, le symbole est intransitif mais il continue à signifier.⁶

Revenons en arrière ; pourquoi Todorov insiste sur l'étude du symbolisme linguistique que le symbolisme tout court, c'est-à-dire sur la sémiologie (image, vêtements, et toute chose extralinguistique). Tout d'abord, les connaissances dont nous disposons sur le symbolisme verbal, sont d'une richesse inestimable par rapport aux formes de symbolisme.

Saussure insiste pour distinguer les signes des symbolismes. Les premiers sont arbitraires, et les seconds entretiennent un lien naturel avec ce qu'ils symbolisent. Pour lui, la signification d'un morphème et conventionnelle, tandis que les symboles sont des représentations qui susciteraient l'addiction mentale d'une information.

Dans symbolisme et interprétation, Todorov souligne qu'un texte ou un discours devient symbolique, et lorsqu'un travail scientifique d'interprétation est mené, il admet un sens indirect.

Todorov introduit deux formes propres au symbolisme, il cite ceci :

Quelles peuvent-être les fonctions de l'expression symbolique ? on en distinguera d'abord deux, qu'on appellera externe et interne.

⁶ Todorov, théories et du symbole

Premier cas : la notion du symbolisé, l'expression symbolique est présente parce qu'elle ne pouvait ne pas l'être.

Deuxième cas : la raison du symbolique réside dans le rapport entre le symbole et ses utilisateurs, producteurs ou communicateurs, ne pouvait choisir que de s'en servir ou non, ils l'ont préféré à cause des avantages supplémentaires qu'il offrait : la raison du symbole réside alors sur ses effets.⁷

- **Le surgissement d'un symbole :**

La possibilité logique d'un acte de signification réside plus dans la conscience d'un ensemble d'objets qui existe au-delà de l'activité du sujet. Cette théorie est démontrée chez Piaget un monde sans objet est un monde complètement centré sur le sujet ; s'il n'y a aucune résistance d'un monde d'objets, le sujet est la seule, et unique source de l'acte de signification.

Le symbole est un signal qui marque un rapport analogique constant dans une culture donnée, avec l'élément qu'il signifie. Tandis que le signe est l'absence analogique de l'élément signifié.

La question de signe et symbole pour les linguistes suggère deux positionnements de réflexion : le premier concerne la nature respective du symbole et du signe et celle de savoir si le langage naturel humain est symbolique et/ou sémiotique.

Selon Pierce :

Un signe c'est quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose. Il s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent ou peut être un signe plus développé. Ce signe qu'il crée, je l'appelle l'interprétant du premier signe. Ce signe tient lieu de quelque chose, de son objet.⁸

Le signe vu par Pierce est aussi le rôle de médiateur d'information.

Pierce propose trois (3) types de signes qu'il les dénomme : Icône, indice et symbole.

- **L'icône :**

Selon Pierce

Une icône est un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède, que cet objet existe réellement ou non. Il est vrai que si cet objet n'existe vraiment pas, l'icône n'agit pas comme signe ; mais cela n'a rien à voir avec son caractère de signe. N'importe quoi, qualité, individu existant ou loi, est l'icône de quelque chose, pourvu qu'il ressemble à cette chose et soit utilisé comme signe de cette chose.⁹

- **L'indice :**

Umberto Eco ; les indices lient la présence ou l'absence d'un objet à des comportements possibles de leur possesseur probables : des touffes de poils blancs sur un divan sont l'indice du passage d'un chat angora.

⁷Todorov, théories du symbole, op, cit, P.245

⁸ Pierce charles sanders, ibid, P 147

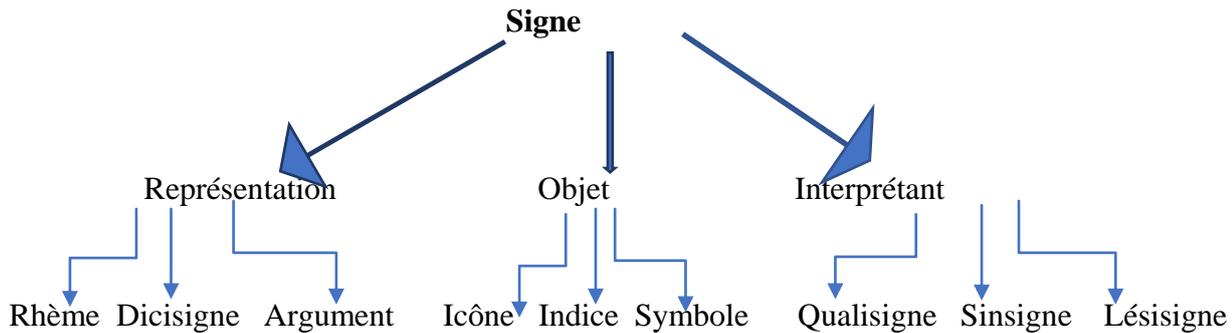
⁹ Pierce, ch. S, Nomenclature and Divisions of triadic relation, as far as they are determined, V, 1903 cité par DELEDALLE, G. pire Pierce aujourd'hui, ed Poeck Bruxelles. P. 140

- **Le symbole :**

C'est un signe qui renvoie directement à l'objet. Il est un type général ou une loi, c'est-à-dire un "legisigne". Il détermine l'interprétation du symbole par référence à l'objet.

Schéma : 01¹⁰

La conception peircienne du Signe



3. SYMBOLOSIME ET INTERPRETATION

Dans symbolisme et interprétation, Todorov nous pose un sujet intéressant, nous citons : Je voudrais en effet poser la solidarité du symbolisme et de l'interprétation (comme le fait Ricoeur). Un texte ou un discours devient symbolique à partir du moment par un travail d'interprétation, nous lui découvrons un sens indirect.

Par ailleurs, le texte lui-même nous indique sa nature symbolique. Il possède une série de propriétés responsables et incontestables. Qui allons-nous conduire à un travail d'interprétation. Et pour interpréter n'importe quel mot, objet ou énoncé, il existe trois 3 critères qui sont :

- **Le principe de pertinence :**

Parmi les lois du discours, on ne parle pas pour parler, il faut une connexion de discussion obéissant à un code, la même référence, une vraie raison de parler. Le lecteur et l'interlocuteur doivent se comprendre pour éviter l'inconvenance, l'invraisemblance, la discontinuité, l'ambiguïté, etc.

Gice et Dugrot, se réfèrent à des réactions naturelles, universelles et éternelles. Mais les normes de la pertinence restent variables, selon le cadre idéologique culturel.

- **Le pacte de lecteur :**

Comme la littérature évolue d'une époque à une autre, d'un contexte à un autre, le lecteur peut comprendre et interpréter le texte ou l'objet en question d'un écrivain. Puisque le texte ou l'objet portent en eux des indices bien chargés d'indicatifs.

¹⁰ Nicole Everaert- Desmedt(2011), « la sémiotique de Pierce », dans Louis Hébert(dir), signo(en ligne), Rimouski(Québec)

- Les indices (textuels) :

Les sens d'un texte ou d'un roman n'en finissent plus. Ils traversent les siècles et portent en eux ce qu'on appelle les « non-dits. » Les connotations sont aussi des dimensions symbolique et mythique.

Ici, Todorov nous souligne que pour interpréter, il faut un certain nombre d'indices textuels. Ils apparaissent sur le plan syntagmatique (au niveau des phrases).

4. LA DIMENSION SYMBOLIQUE DE LA ROBE BLANCHE

Alors que la sémantique est une discipline qui étudie le sens et la signification des mots et des phrases, la symbolique s'intéresse à l'au-delà de la signification sémantique et de la première interprétation des mots, des objets et / ou des phrases.

Son principal objet d'étude s'occupe du signe, quel que soit sa nature : « graphique, visuel, gestuel, etc). Il prend (le symbole) un sens et une interprétation selon différents contextes (social, culturel, idéologique...) dans lequel il se trouve.

Le symbole est « quelque chose de vague, d'inconnu ou de caché pour nous » et il nous permet de « de comprendre le fonctionnement de notre propre imaginaire, celui de l'imaginaire collectif de la société dans laquelle nous vivons ».

Le symbole peut refléter ou cacher un ou plusieurs signes, il peut être « un terme, un nom, une image, qui même lorsqu'ils nous sont familiers dans la vie quotidienne, possèdent néanmoins des implications qui s'ajoutent à leur signification conventionnelle et évidente. »

Le blanc symbolise la pureté, l'innocence et la virginité, de la future mariée. Dans d'autres cas, il symbolise aussi la paix, la netteté. Le blanc est la somme de toutes les couleurs en termes de synthèse additive.

Dans le cadre de notre roman, la couleur de la robe blanche de Barkahoum symbolise deux signes majeurs : le mariage et le métier de médecin.

5. LA ROBE, SYMBOLES ET SYGNIFIATIONS

Selon la définition du petit Larousse, 2009, « La robe est un vêtement féminin, composé d'un corsage et d'une jupe d'un seul tenant. » La robe est exclusivement féminine, dans ses diverses variétés, courtes, longues ou droites, c'est une représentation féminine.

Au fil du temps, la robe va au-delà de ses fonctions utilitaires, celle de couvrir le corps de la femme, elle est devenue un l'objet d'une analyse de symbole qu'elle représente en termes d'identité et d'émancipation chez les femmes.

Historiquement, la robe de mariée n'a aucune représentation dans la société, c'est au fil du temps qu'elle a connu la société et évolué en termes de modifications.

- Dans les années20 :

Avant, les femmes portaient de longues robes blanches avec des broderies et de la dentelle. Sa coupe est ample et évasée. La robe de mariée est décorée et ornée de sequins, avec des motifs graphiques.

- Dans les années 40-50

La robe courte est plébiscitée au lendemain de la seconde guerre mondiale, en raison de la guerre que la pénurie de tissu. Elle a été amplifiée. C'est grâce à Christian Dior que, la robe de mariée reprend ses galons de noblesse, avec une forme longue et évasée jusqu'aux pieds. Le haut est de type bustier avec une taille bien marquée.¹¹

- Dans les années 60-70

Cette période marque le fameux mouvement de hippie. Plusieurs femmes revendiquent de se marier en pantalon. Pour cela, les femmes changent de plus en plus leurs codes vestimentaires pour prétendre à une sorte de liberté. La robe de mariée a donc une forme évasée, faite en matières légères comme la dentelle ou la soie. Les accessoires sont minimalistes : une simple couronne de fleurs dans les cheveux suffit.

Michel Pastoureau disait

Je suis pour de ceux qui estiment que la couleur est un phénomène culturel, étroitement culturel, qui se vit et se définit différemment selon les époques, les sociétés, les civilisations. Il n'y a rien d'universel dans la couleur, ni dans sa nature, ni dans sa perception.¹²

Barkahoum symbolise la robe blanche du mariage comme un signe de soumission. Pour elle, c'est aussi l'entrave de la liberté d'une femme. Elle dit ceci : *Dieu que j'étais bête ! Pleurer pour le symbole même de la soumission à un autre humain qu'on appelle le mari.*

Dans une société traditionnelle, le mariage n'est qu'une expression de soumission totale, au père, frère, oncle, cousins, ou toute la famille du mari. On habille la mariée de blanc pour signifier que l'épouse est prête à obéir et on lui met du henné comme on met du henné sur le front du mouton entre les cornes avant de le sacrifier.

Le symbole de cette robe blanche, pour elle est une sujétion.

Je suis née libre et compte le rester même si je dois rester célibataire toute ma vie. C'est mon choix. C'est pour cela, un petit pincement au cœur quand j'ai réalisé qu'on m'avait volé ma robe blanche, j'ai remercié Dieu, car ce vol m'a appris à réaliser que je ne pouvais pas à la fois me battre pour mon indépendance et chercher la sécurité et la conformité que pouvaient conférer le mariage dans notre société ancrée dans des traditions séculaires qui empêche d'avancer et d'innover.¹³

¹¹ Instantprecieux.fr/histoire-robe-mariée

¹²

¹³ La robe blanche de Barkahoum, P. 118

5.1 Pour une symbolique d'image



Explication de l'image :

Nous pouvons constater sur l'image qui a été choisie pour la couverture que le personnage porte une tenue de médecin, qui fait référence à son métier, mais aussi qui a un bouquet de fleurs à la main qui renvoie paradoxalement au mariage.

En français, le mot image « est une réfection de la forme imagene (vers 1050) ; c'est un emprunt au latin *imaginem*, accusatif de *imago*, puis représentation, portrait, fantôme et apparence par opposition à la réalité, également terme de rhétorique comme *figura* »¹⁴

Les mots et les images qu'on peut volontiers distinguer, les mots appartenant à d'autres univers tout comme les images. Les mots sont pour le « verbe » et les images sont pour la « pensée ».

¹⁴ Rey. A : Dictionnaire historique de la langue française, tome 2. Ed. le robert, Paris, 2000, P. 1782

La lecture ou l'interprétation d'une image serait plus facile naturellement que le mot. L'image nous influence plus que le mot. On ne peut pas parler de l'image sans le mot ; car le langage verbal (oral ou écrit) est une composante de l'image.

6. LES FONCTIONS DE L'IMAGE

Les fonctions de l'image :

L'image a été un moyen de communication à travers les temps. Il existe différentes fonctions. Nous essayerons donc d'énumérer quelques-unes dans les phrases suivantes :

Fonction d'information :

L'image nous renseigne sur une réalité quand l'objet fait défaut. (Aspect, couleur, forme). Elle a la valeur de documentation explicative. Elle vise à faire comprendre quelque chose.

Fonction d'illustration :

Parfois on attribue cette fonction à l'image, dans le cas un texte ou un titre écrit l'accompagne.

Fonction argumentative ou explicative :

L'image peut être une explication comme dans le cas d'un schéma ou d'un diagramme. Elle peut aussi argumenter le cas d'une caricature. Dans la publicité elle nous invite à adopter un objet ou une attitude.

Fonction narrative :

Ici l'image est déjà une histoire par ses couleurs, ses personnages. Elle raconte toute une série d'événements comme par exemple la bande dessinée ou le personnage principal d'un roman.

Fonction esthétique :

C'est la fonction qui intervient dans une publicité. Le peintre ou le photographe, montre tout ce qu'il y a de beau pour exprimer ses idées, ses pensées : c'est le plaisir du regard, de l'émotion.

7. LA SIGNIFICATION ET LA COMMUNICATION À TRAVERS LE VÊTEMENT

Le processus de communication des humains ne se limite pas proprement au langage (linguistique). Nous prenons l'exemple du vêtement qui est un élément principal porté par l'homme dans sa vie quotidienne. Cette marque existe dans toutes les sociétés et marque des symboles différents selon les cultures ou les professions. Donc le vêtement est un langage porté par l'homme qui véhicule un message et permet d'établir une communication entre un émetteur (celui qui porte le vêtement) et un récepteur (celui qui l'aperçoit). Cette communication ne peut être réalisée qu'à travers le déchiffrement du code (qui est le vêtement) en dégagant toutes les significations possibles pour faire passer un message. Le décodage de ces significations est basé sur des critères socioculturels.

Pour mieux expliquer comment le vêtement peut combiner ces deux processus (de la signification et de la communication), nous prenons un exemple du métier de médecin, le cas de Barkahoum. Tout d'abord, le vêtement blanc de médecin symbolise la pureté et rassure les patients.

Le symbole de la robe blanche de Barkahoum en tant que médecin représente une figure, composée de plusieurs facettes :

- Regard critique, vis-à-vis du système de santé et affection et sympathie envers la société.

Elle cite ceci

J'en avais assez de voir des choses choquantes, révoltantes à l'hôpital et au centre de santé. Je ne pouvais rien faire, rien dire. J'étais impuissante mais pleine de rage rentrée, de frustration. Frustré à la maison, éternelle mineur aux yeux de ma mère ; de mes frères, de mon père et de toute la société, frustré à l'hôpital a vu de toutes les horreurs auxquelles j'ai eu à assister, je me sentais coincée dans un monde laid et petit.¹⁵

- Observatrice de la société.

« Les cas d'incestes dans les douars et les régions enclavées étaient aussi. On ne sait rendait compte que quand les victimes tombaient enceintes... »

8. LA SYMBOLIQUE DU BLAN CASSE

Cette couleur est tant appréciée, dans les décors et d'autres événements. Elle symbolise le « calme », la « sérénité », et la « l'harmonie ». Cette couleur instaure instantanément une atmosphère sereine et qui favorise véritablement la détente. Pour Barkahoum le blanc cassé symbolise le refus à la soumission, elle décide de choisir cette couleur pour son mariage afin de briser la tradition et d'éliminer la couleur blanche qui est pour elle comme des menottes qui l'attacheraient à l'autorité de son mari. Elle détestait la couleur blanche, elle disait ceci :

¹⁵ La robe blanche de Barkahoum, P. 34

« Je n'irai pas en robe blanche. Au diable la longue robe blanche avec son voile, ses dentelles et sa traîne. A la place, j'ai décidé de porter un beau tailleur blanc cassé, élégant et sombre que Saïd et moi avons choisi. »

Elle a choisi ce couleur qui a une relation directe avec la nature, il qualifie la laine naturelle qui n'a reçu ni teinture, ni blanchiment.

9. LES DIFFERENTS TYPES DE ROBES DE MARIAGE ET LEURS COULEURS

Robe Japonaise :



Les fiancées japonaises se parent d'un kimono blanc et décorent leurs cheveux d'un "tsunokakushi", qui masque "les cornes de la jalousie" et symbolise le désir d'être une épouse obéissante.

Robe Nubie ;



En Nubie, la fiancée porte une étoffe colorée sur la tête, un voile transparent sur le visage, et encore un voile blanc qui couvre la tête.

Robe Afghane :



Les jeunes femmes pakistanaises choisissent pour leur mariage des couleurs rouge sombre, du rose et du violet. Les hommes se mettent des guirlandes traditionnelles sur la tête, faites de perles de fils de coton.¹⁶

¹⁶ <https://sympa-sympa.com/admiracion-endroits/a-quoi-ressemblent-les-robres-de-mariee-dans-differents-pays-du-monde-94260/>

Robe Erythréenne



Les costumes des mariés en Erythrée comportent des couronnes de velours sombre et des robes violettes aux coutures dorées. La robe de la mariée va avec le costume du marié.

Robe Italienne :



Les fiancées italiennes pensent que la couleur verte leur procure de la chance et de l'abondance, c'est pourquoi elles mettent une robe ou un bijou de cette couleur. Toutefois, la couleur traditionnelle reste le blanc.¹⁷

¹⁷ <https://sympa-sympa.com/admiracion-endroits/a-quoi-ressemblent-les-robres-de-mariee-dans-differents-pays-du-monde-94260/>

Robe kabylie :



La robe kabyle d'Algérie est une tenue traditionnelle que portent les femmes généralement à Tizi-ouzou et à Bejaia dans la vie quotidienne, comme pour les fêtes avec des « motifs » plus travaillés , elle est connue pour sa variété de formes et de couleurs selon les régions elle est souvent accompagnée d'une « foda » un bout de tissu coloré que les femmes mettent au niveau de leur tailles et qui descend jusqu'aux chevilles.¹⁸

¹⁸<https://www.google.com/search?q=la+robe+de+mariage+kabylie&client=firefox-b-d&tbm=isch&source=iu&ictx=1&fir=gRfdsURXnRSE5M%252C72fuWGK-TqosKM%252C.&vet=1&usg=AI4-kRAFhYT0QRjAyrGrsUblRqYIwk7Q&sa=X&ved=2ahUKEwjhwYfr3qnxAhWSyIUKHQRXAfAQ9QF6BAgNEAE#imgrc=gRfdsURXnRSE5M>

9.1. L'habit blanc dans le monde professionnel

19

La blouse médicale est une tenue réservée aux médecins et aux infirmiers obligatoires à porter sur le lieu de travail ; elle est souvent entièrement blanche ou bicolore (blanche et verte / blanche et bleue).

10.LA SÊMIOLOGIE

La sémiologie a pour objet d'étude le signe sous ses différentes formes, elle étudie son système quelle que soit sa nature au sein d'une société ou encore sur le plan universel. La sémiologie retrace l'étymologie des termes ayant une relation avec l'histoire souvent représentée sous formes de signes voulant signifier un sens non dévoilé. F de Saussure : « *étude générale, science de systèmes des signes (intentionnel ou non) et des systèmes de communication.* »

10.1. Les origines du nom propre

Les noms propres sont utilisés afin de désigner une personne et à la distinguer des autres. Les noms propres possèdent souvent des significations et des valeurs linguistiques qui renvoient à une caractéristique morale ou qui désigne simplement un objet de valeur à l'un sens positif. Néanmoins certains prénoms peuvent cacher un sens péjoratif qui serait attribué à un nouveau-né non désiré par exemple le sens du prénom Barkahoum : le terme Barkahoum est à l'origine un terme arabe qui signifie « ça suffit »

¹⁹ <https://www.label-blouse.net/blouse-de-travail-par-metier-124/>

10.2. Le nom propre

Maurice Grévisse définit le nom propre comme « *celui qui ne peut s'appliquer qu'à un seul être ou objet ou d'une catégorie d'êtres ou d'objets pris en particulier. Il individualise l'être, l'objet ou la catégorie qu'il désigne.* »²⁰

Les noms sont attribués selon les variétés des langues, puisqu'il n'existe pas une langue universelle ; il y'en a plusieurs. En linguistique, on peut caractériser les deux entités : nom commun et nom propre.

Pour le cas du nom propre, sa fonction est de d'inscrire une identité unique à une personne (être), et cela dépend à telle région, tel milieu social voir une même une langue locale. Les noms ne sont pas donnés par hasard, ils marquent un signe significatif.

10.3. Le nom propre comme signe d'un signe

Selon Peicien, le signe correspond à une notion logique générale, qui pourrait mieux connaître la notion d'un nom propre. Il désigne un objet sémiologique bien déterminé. Cette hypothèse parlant de déterminer le statut du nom propre, ainsi que les aspects de la dénomination symbolique de langue.

Nous citons un extrait d'une revue :

Le nom propre est un signe linguistique comme le nom commun, et il en relève en cela la linguistique. Mais les processus de nomination et la dénomination elle-même et le fonctionnement du nom propre sont liés à bien des facteurs extralinguistiques qui l'ancrant à la réalité et le font toute sa particularité, plus que le nom commun, il est un objet pluridisciplinaire.²¹

Le statut sémiotique du nom propre : pour le théoricien, le nom propre issu d'une langue n'est pas un signe ordinaire. Il est un élément de discours et devenu potentiellement un bien commun de toutes les langues.

10.4. Le nom propre comme code social

Pour Benveniste, le nom propre n'est pas proprement parlant comme étant un signe linguistique, mais un code social. Il dit ceci

« *Ce qu'on entend ordinairement par nom propre est une marque conventionnelle d'identification sociale telle qu'elle puisse désigne constamment et de manière unique un individu unique.* »

La valeur du nom propre renvoie à une description socioculturelle et historique. Il est déterminé aux codes sociaux. Ce pendant le nom propre n'appartient pas seulement au code de la langue, mais aussi à un code social.

Selon Rey-Debove

Les connotations sociales du nom propre sont fortes et variées : présentation sur le sujet d'après l'habituelle répartition des noms (personnes, animaux, lieux, objets),

²⁰ Le bon usage. Paris Duculot- Hatier, 1969, P. 373

²¹ P.-H. BILLY, « le nom propre et le nom sale », Nouvelle revue d'onomastique, 21, 22 société française d'onomastique, Paris, P.3

sur l'époque aussi d'après les modes sur l'appartenance ethnique, sur l'origine sociale sur le sexe.²²

10.5. Les fonctions du nom propre

Le nom propre à trois fonctions fondamentales qui sont : identifier, classer et enfin signifier

- **Fonction d'identification :**

Le nom propre est une description symbolique de la personne qui le porte. Il identifie la personne à une chose réelle, un événement, un rite religieux ou un fait réel. Selon Moinecha : « *Il y a un double référent qui est un individu bien déterminé, mais un objet concret ou un symbole.* » (2000 : 205)

- **Fonction de classement :**

Le nom propre sert à classer les personnes (individus) ainsi que les lieux, c'est-à-dire en fonction de leurs emplois dans les langues.

- **Fonction de signification :**

« *Le nom propre est porteur de signification* »²³

11. ANTHROPONYMIE ALGERIENNE

Les caractéristiques d'anthroponymie relèvent du domaine lexicale et morphologique de la langue donnée. Comme le nom propre le plus courant existe que sous forme simple ayant un but principal est le désigner (de façon distinctive) une personne quelconque. Tout comme le nom + pronom et un usage universel d'un point de vue institutionnel et officiel. Ils fonctionnent pertinemment à la désignation des personnes différemment selon leurs statuts sociaux, professionnels, etc. les noms peuvent être à priori désigner par rapport à la langue conformément aux langues locales, aux cultures ou selon les croyances religieuses. Les noms changent selon les temps (c'est à dire à l'époque), ils marquent les évolutions selon les événements, le contexte par exemple : l'immigration, la colonisation, l'influence des langues, etc.

Dans le cas de l'anthroponymie actuellement en usage en Algérie, on doit retenir trois domaines linguistiques : essentiels qui ont été à l'origine des noms propres d'hommes : le grec, le latin, et le Punique. Avec le temps qui passe il est difficile de faire une si grande différence sur les noms de ces trois domaines linguistiques, l'hybridation et le brassage ont été importants.

²² (Rey-Beboye, 1978 :108)

²³ (Molino, 1982 :209)

12. ANALYSE DU PRENOM BARKAHOUM

Le prénom est une identification du porteur, il l'identifie dans la société comme un acteur. Le prénom est donné selon la fonction du sexe (masculin/féminin). Le prénom de notre corpus de recherche « Barkahoum » à un sens unique, « prénom féminin simple, d'origine arabe signifie « Suffire »²⁴, autrement dit arrêter la naissance des filles ». « *Je m'appelle Barkahoum et ma mère m'a donné ce prénom par ce que je n'étais pas désirée, par ce que je suis née après deux garçons, Zamen et Chams et trois filles, Daikha, Hala et Rdhia.* »

Autrement dit, Barkahoumsiginifie un autre sens qui veut dire « Yezzihoum », c'est-à-dire « ça suffit ». Cette jeune fille non seulement elle porte un nom péjoratif, elle est appelée par des qualificatifs ou propos injurieux, par exemple sa grand-mère lui appelle ainsi :

Aïcha-radjel, Allah inahik men edennia.
 WachndiroubikyaWahdaelmoussiba. En français : Que Dieu t'emporte, que va t- on faire de toi, maudite fille ?
 Barkahoum, arwahi, Allah yebrakalidjen. Zaama ma smaatinichyawahda el fadjra, Arwahidjibilizawraidjibekalaaingfek.

En Français : Barkahoum viens, que le démon prenne possession de toi. Tu fais semblant de ne pas m'avoir entendu, espèce de fille malfaisante et retorse. Apporte-une couverture, que la mort t'emporte.²⁵

²⁴ Site : mbr

²⁵ La robe blanche de Barkahoum, P. 16

CONCLUSION PARTIELLE

Dans ce chapitre, nous avons pu effectuer l'étude symbolique de la robe blanche. Tout en évoquant les différentes théories. En effet, nous avons étudié la robe et sa place dans l'histoire de Barkahoum, sa symbolique, sa signification, etc.

Puis en deuxième position, nous avons étudié le sens du prénom de notre personnage principal « Barkahoum ». A travers l'étude du prénom, nous avons pu comprendre ce choix de nom attribué au personnage par l'auteur.

En somme, ce chapitre nous a aidés à mettre en évidence et de justifier la péjorative de la robe blanche et du prénom.

Chapitre III

Représentation sociale de la femme

Dans ce troisième chapitre nous allons aborder en premier lieu la notion de féminisme et de ses types. Puis nous analyserons et expliquerons la situation de la femme sur différents plans (religieux, politique, économique, culturel).

C'est à travers le personnage principal Barkahoum que nous allons étudier l'image ou la représentation de la femme. Bref, tout au long de ce chapitre, nous allons nous intéresser à tout ce qui a été dit et écrit sur la condition des femmes à l'aide des figures féminines du roman.

1. 1DEFINITION DU FEMINISME

Le féminisme est défini dans un sens général comme une sorte de mobilisation pour l'égalité entre les femmes et les hommes. C'est la revendication des droits des femmes.

« *Doctrine fondée sur l'égalité des sexes* » (*Dictionnaire Toupictionnaire, Dictionnaire de politique*)

1.1. Les objectifs :

- La défense des intérêts des femmes dans la société.
- L'amélioration et l'extension de leurs droits.
- La fin de l'oppression et des discriminations dont les femmes sont victimes au quotidien.
- Leur émancipation.

2. DIFFERENCES ENTRE FEMINISME EGALITAIRE ET FEMINISME ESSENTIALISTE

2.1Féminisme égalitaire :

Cette pensée féminine estime que qu'il y a une différence entre l'homme et la femme naturellement, il faut revendiquer une valorisation des spécificités féminines afin de mettre la femme au même pied d'égalité en termes de droits.

2.2Féminisme essentialiste :

C'est une pensée qui refuse la différence du sexe entre masculin et féminin morphologiquement, cette pensée estime que ce sont les structures sociales qui attribuent les rôles différemment pour la femme et l'homme. « *On ne naît pas femme, on le devient* » et on le devient à partir de la domination exercée par les hommes sur les femmes »²⁶ (**LES**

DIFFERENTS TYPES DE FEMINISME

2.1. Le féminisme libéral :

Le féminisme libéral est considéré le premier mouvement (la première vague). Il considère que la domination des femmes est un fait historique et non pas naturel. Cette première vague

²⁶ SIMONE De Beauvoir, 1949, Collin, 2000, p.30

est considérée comme pensée libérale. Ce mouvement revendique les mêmes droits entre les femmes et les hommes sur tous les plans sociaux.

2.2. Le féminisme d'inspiration Marxiste :

La deuxième pensée du féminisme est celle d'inspiration marxiste qui se fonde sur les thèses matérialistes, mais apportent des rectificatifs quant à la conception des relations sociales entre femmes et hommes. Le terme « matérialiste » indique, de ce fait, la primauté théorique accordée à la base matérielle de ces relations.

« Pour comprendre les processus de domination, il convient, par conséquent d'étudier les conditions matérielles qui favorisent le développement des rapports sociaux spécifiques. Les représentations sociales sont des légitimations de ces rapports matériels. Si on parle alors de l'oppression des femmes, il est nécessaire de se concentrer sur les conditions économiques qui permettent une telle exploitation. »²⁷

2.3. Le féminisme radical :

Ce mouvement remet en cause toutes les dimensions sociales, et refuse le code patriarcal et la domination masculine. Ce mouvement ne pense pas que c'est le capitalisme qui est la cause de cette domination, mais ce sont les normes patriarcales.

Le mot patriarcat vient de la combinaison grecque, **pater (père)** et **archie**(origine et commandement). On peut dire littéralement que le sens de ce mot veut dire l'autorité du père. Pour ce mouvement radical c'est un pouvoir d'homme, qui instaure la domination sociale.

2.4. Le post féminisme :

Pour le post-féminisme, il n'y a pas de « condition féminine » commune à toutes les femmes, pas d'oppression commune mais bien une multitude de situations d'oppressions. Cette position de non-politisation est déclinée sous forme de non-choix, de non-hiérarchisation des valeurs, caractéristiques de la post-modernité.

Le post-féminisme est souvent qualifié de « non féministe » car ce courant remet en question l'idée même de toute lutte féministe basée sur un projet politique commun, en mettant en priorité la liberté individuelle et l'interchangeabilité des valeurs qui sont mises de côté.

2.5. Eco-féminisme :

C'est un mouvement, féministe environnementaliste, appelé aussi écoféministe. Il établit des liens entre l'oppression des femmes et celle de la nature, entre les destructions écologiques et la violence envers les femmes.

²⁷ (Marta E. GIMINEZ, (2001), le capitalisme et l'oppression des femmes ; pour un retour à Marx, Actuel Marx, les rapports sociaux des sexes, n°30, PUF, Paris, pp.61-84)

3. CONCEPT ET TERMINOLOGIE

3.1. Le sexe biologique :

Le sexe est l'ensemble des caractéristiques biologiques, héréditaires et génétiques qui divisent les individus en deux catégories : mâle et femelle

Le sexe fait référence aux différences anatomiques entre l'homme et la femme (mâle et femelle). Ainsi, lorsqu'on parle de sexe, il s'agit du sexe biologique.

Ce qui différencie au niveau biologique le mâle de la femelle (chromosomes, anatomie).

3.2. Le sexe social ou le genre :

Définition : « le genre » (issu de l'anglais gender) est un concept sociologique, utilisé dans une acception différente de la grammaire. Il se traduit en français par « rapports sociaux des sexes » ou encore « *rapports socialement et culturellement construits* ». ²⁸

Lorsqu'on parle du genre, on parle du sexe social construit socialement par la socialisation et qui induit certains comportements ou certaines attitudes.

Le genre est une notion qui fait référence à une construction politique et sociale de la différence des sexes ; il est interactif et transversal et s'opère dans toutes les sphères de la société.

3.3. Evolution terminologique :

Stéréotypes : partout dans le monde, le rôle de l'homme est plus visible que celui de la femme. Elle n'est pas impliquée dans les grandes décisions, ni au cœur du pouvoir.

Dans le monde du travail et plus particulièrement en France, le salaire des femmes est inférieur à celui des hommes. Ordinairement, l'homme détient une organisation et une activité à caractère politique, celle de gérer la cité, tandis que la femme s'occupe de la communauté et accomplit les travaux pratiques.

Le stéréotype est une opinion sur une catégorie de groupes d'individus, qui généralement ne se fonde sur aucune connaissance personnelle ou expérience. Les stéréotypes sont souvent discriminatoires, méprisants même si cela semble valoriser au premier abord un sexe ou un groupe social.

3.4. Discrimination de base sur le genre :

Discrimination : lorsqu'on parle de discrimination, on fait référence à un individu qui est traité différemment, uniquement en raison de son appartenance linguistique, religieuse ou sociale.

Ces individus sont généralement considérés comme inférieurs. On retrouve ces aspects dans le sexisme ; ainsi l'organisation sociale distingue les groupes sociaux en fonction des sexes.

4. LES TYPES D'INEGALITE

Inégalité économique (monétaire) : Différence en termes de revenus.

²⁸ THEORIE DU GENRE Publié par UNESCO 7 Place de Fontenoy, 75007 Paris, France, P.8

Inégalité des conditions de vie : Il existe une discrimination dans les services collectifs où les possibilités d'accéder sont restreintes. Les besoins de satisfaction essentiels sont aussi difficilement accessibles comme la santé, l'éducation, etc.

Inégalité des capacités : la distinction dans les moyens capitaux disponibles qui sont les infrastructures et les équipements, la disponibilité et l'adhésion sur tous les plans stratégiques.

Inégalité sociale :

Il existe une très grande différence dans les aspects sociaux. : déscolarisation des femmes, marginalisation des veuves.

Inégalité politique :

Discrimination dans la prise de décisions collectives, le centre du pouvoir étant généralement échu aux hommes.

Inégalité d'éthique :

Différenciation dans les normes morales, les valeurs éthiques qui ne s'appliquent pas de manière identique aux femmes et aux hommes.

Tous ces différents types d'inégalité que nous avons cités sont appliqués aux femmes à des degrés variables en fonction d'une société à une autre, selon leurs traditions et leurs croyances.

5. LA FEMME ESPECE HUMAINE

Nous tirons d'abord le premier aspect de discrimination envers les femmes du code de la langue. Nous prenons les deux définitions du terme « homme » et « femme » dans le dictionnaire, Le grand robert

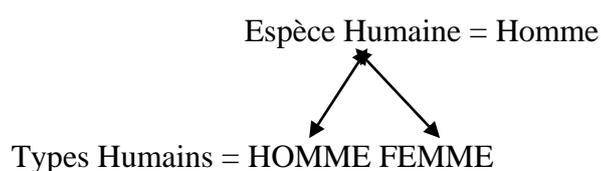
Homme : Être humain, espèce humaine... V. Humanité, gens, un homme V. individu, personne. Rem. En ce sens Homme désigne l'humain mâle²⁹ ou femelle (V. femelle). Il ne peut s'appliquer qu'à des hommes mais jamais à des femmes exclusivement. » Paul robert, Dico alphabétique et analogique de la langue française les mots et les associations les idées.³⁰ Ici on voit que ce n'est que l'homme qui cumule le terme génétique de l'espèce et de la virilité.

Voyons maintenant la définition de « femme » dans le même dictionnaire.

Femme : Être humain femelle V. Féminin ; personne, sexe). L'homme et la femme. La première femme selon l'écriture V. Ève. »³¹

Dans plusieurs langues dont la langue française, le terme « Homme » englobe donc les deux sexes « homme » et « femme ».

Ce qui nous mène alors au schéma suivant :



²⁹ (cf. Latin vir, et infra.11)

³⁰ T. III Paris. Le robert société du nouveau littré, 1971, P.501.

³¹ ibid.t.II,865

Prenons l'exemple du genre masculin en grammaire. Dans les règles de d'accord, le masculin passe toujours en priorité. Et cela s'ajoute aux statuts sociaux qui différencient la femme de l'homme, par exemple, on attribue le titre de « madame » à une femme mariée et le titre de « mademoiselle » à une jeune fille célibataire.

Ces désignations linguistiques renforcent sans doute les clichés préétablis des traditions sociales envers les femmes. Simone de Beauvoir a fait remarquer que « l'humanité est mâle et l'homme définit la femme non en soi, mais relativement à lui »³².

6. L'EPOQUE COLONIALE EN ALGERIE

L'Algérie a été occupée par la France pendant un siècle et demi ; cette période pèse lourdement sur le pays. La femme a subi les conséquences du changement de vie, comme elle a été considérée comme un être faible.

L'image de la femme s'est figée malgré tout, lors de cette époque car même les conditions de la femme européenne n'étaient pas favorables, mais nettement meilleures que celles de la femme algérienne dite « indigène ».

La colonisation a dénigré la société algérienne, notamment le statut de la femme. L'idéologie coloniale considérait la femme algérienne musulmane comme un symbole négatif qui confirme l'identité inférieure du colonisé.

7. STATUT SOCIAL DE LA FEMME ALGERIENNE DANS LES ANNEES CINQUANTE

À partir de 1954, beaucoup de maris, de frères, de pères seront arrêtés, torturés, tués, leurs femmes, leurs sœurs, leurs filles assument désormais seules leur responsabilité de nourrir et d'éduquer leurs enfants. Petit à petit ; devant la nécessité d'étendre les combats et de trouver des bras nouveaux pour la révolution, des jeunes filles, puis des femmes plus mûres participent directement à la guerre, les premières infirmières apparaissent au maquis en 1956. Au même moment, les citadines ne se dévoilent pas pour devenir des éclaireuses et des porteuses de bombes. Pourtant, le congrès de la soumman, le 20 août 1956 reconnaît la participation féminine à la guerre mais sans l'exercice de responsabilité politique.³³

Tel est le statut de la femme algérienne durant les années 50. Elle a participé à la guerre de libération aux côtés des hommes.

Dans les années cinquante, la femme algérienne se retrouve entre deux statuts différents : celui d'une femme prisonnière et conditionnée par les dictats de la société.

³² (S.B, le deuxième sexe. t.I. les faits et les mythes. Paris Gallimard. 1939. P. 15

³³ (Delacroix Catherine, espoir et réalité de l'arabe (Alg-Egypt) l'harmattan, Paris 1986.p 63).

8. LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

Aujourd'hui partout dans le monde que ça soit en Europe, en Amérique ou en Afrique, la femme continue d'arracher ses droits humains. Maintenant elle fréquente l'école, travaille librement. Jadis, la femme était enfermée chez elle sans jouer de rôle en dehors de ses tâches ménagères. Elle est privée de l'éducation et d'instruction.

En effet, mises à part quelques caractéristiques psychologiques de sexe, c'est la culture et l'ensemble des croyances religieuses qui déterminent les positions respectives des hommes et des femmes dans une société quelconque. La femme a été pour longtemps méprisée et réduite à un « objet ».

Maintenant, la femme dans la société moderne est présente dans toutes les structures sociales : économique, politique, scientifique.

Le premier pas d'émancipation de la femme est le droit au travail. C'est un signe de modernité et de développement. Dans certains pays, nous trouvons un nombre important de femmes dans les grandes industries : femmes ingénieurs, femmes entrepreneurs...

On constate qu'il y'a une volonté constante de conscience qui s'exprime depuis plusieurs années déjà : Redonner de meilleures conditions de vie aux femmes au sein de leur propre société, intensifier leur lutte afin de participer à la l'évolution du monde et relever les immenses défis de l'humanité. L'intention de la femme moderne est de créer une communauté homogène, une action motivée collective avec les hommes afin de construire un idéal commun ensemble, sans aucune discrimination.

9. LA REPRESENTATION DE LA FEMME DANS LE ROMAN MAGHREBIN

Nous nous référons au célèbre roman de Mohamed Dib, intitulé la « La grande maison » ou l'on retrouve l'image de la femme réduite à la figure d'un personnage simplet, non-instruit et qui est destiné à s'occuper essentiellement des tâches ménagères.

« Qu'est-ce que nous sommes ? Une pauvre femme, sans plus ? Nous n'avons pas été instruites et préparées à connaître »

Dans ce roman, la femme est appelée à se soumettre aux lois sociales imposées par les traditions.

Une fille ne compte pour rien. On la nourrit. Quand elle devient pubère, il faut la surveiller, elle vous fait des bêtises dès que vous tournez le dos. Ensuite, il faut se saigner les veines pour lui constituer un trousseau, avant de s'en débarrasser.³⁴

³⁴ Mohamed Dib.

10.FEMME ALGERIENNE ENTRE TRADITION ET MODERNITE**10.1. Femme traditionnelle (Algérienne)**

Le poids de la tradition est assez lourd dans la société algérienne. La femme est l'être le plus contraint à respecter les lois traditionnelles.

La femme d'hier ne disposait pas du droit de s'opposer aux dires de l'homme. Elle s'occupait exclusivement de l'intérieur de sa maison ; l'extérieur était l'affaire de l'homme. La femme ancienne ou traditionnelle, était soumise au sexe male, elle était forcée de l'entretenir lui et sa famille, elle était appelée à partager sa couche.

La femme d'hier ou c traditionnelle, ne pouvait pas dire à son époux qu'elle l'aime publiquement. C'était interprété comme un manque de pudeur. Néanmoins, elle savait parfaitement comment lui montrer qu'elle tient à lui. Sa pudeur l'empêche de prononcer le prénom de son conjoint ; elle se contente de dire : Abou Soufiane ou El-radjel. La femme algérienne d'autrefois, ne sépare jamais l'homme de sa famille, mais construit la sienne au sein de la grande famille.

L'auteur nous révèle : *« partout j'ai observé cet ordre immuable, cet ordre établi dont la femme est exclue. Pauvre femme dont la place est toujours aux pieds de l'homme qu'il soit son père, son frère, son mari ou son fils. »*

La femme traditionnelle était généralement une paysanne. Son rôle était d'enfanter et de s'occuper de sa progéniture. Aux yeux de l'homme et de la société, elle n'était qu'une simple couveuse alors que l'homme travaillait pour subvenir aux besoins de la famille. Elle s'occupait des tâches ardues et malgré l'acceptation de ce statut contraignant, elle ne recevait que de la maltraitance de la part de son mari, de son frère, de son père : coups, agressions verbales, dévaluations sociales, tortures, etc.

En effet, la femme algérienne d'autrefois, était connue pour son attachement aux parfums. Elle utilisait le jasmin et la lavande pour donner une bonne odeur à sa maison. Quelquefois, elle se rendait au hammam, accompagnée de ses voisines ou de ses belles sœurs ; une chose est sûre : elle ne sortait jamais seule. Elle profitait de cette occasion pour prendre soin de son corps et bavarder avec les autres femmes.

En outre, la valeur de la femme au sein de la société, se manifeste une fois mariée. Toutes ses intentions doivent se consacrer à son foyer. La femme non mariée, divorcée ou veuve est mal vue par la société.

10.2. Femme moderne (Algérienne) :

Partout dans les pays développés et en voie de développement, l'émancipation des femmes est en nette expansion. Elle varie d'un pays à l'autre.

Nous pouvons dire que le passage de la tradition vers la modernité, est tout d'abord la prise de conscience, c'est-à-dire que ce changement touche les mentalités et bouscule les mœurs et les

coutumes. Cette modernité est toujours issue d'un autre modèle social, issu notamment de l'occident.

Actuellement, les femmes modernes sont scolarisées, font des études, performant et sont libres de s'exprimer, de choisir leurs maris et de mener une vie active.

À travers son œuvre, Farida saffidine, rattache le modernisme de la femme au personnage Barkahoum. Cette jeune fille, née dans une famille de dix enfants, sept filles et trois garçons s'est battue pour se faire une place dans la société. Elle veut coûte que coûte s'émanciper et donne un souffle d'espoir à sa nouvelle génération qui est partiellement entravée par les lois traditionnelles.

Barkahoum est une femme moderne, elle a fait de longues études, comme elle le disait : en juin 1966, à l'obtention de mon baccalauréat, j'avais décidé que je serai médecin, comme ma sœur Radiha.

Dr B. Mebourka
Médecin généraliste
*Diplômée de la faculté de Médecine d'Alger.*³⁵

Elle se définit fièrement comme médecin. Cette jeune femme refuse de se soumettre aux lois patriarcales et s'abstient de se marier. Sa vision du mariage est tout à fait différente de celle de son entourage, car pour elle, disait-elle : « je veux toujours me marier (point de pressentiments irraisonnés et de signes célestes) avec quelqu'un qui aura la même conception du mariage que moi, je ne porterai pas la robe blanche, je m'en fis solennellement le serment ! »

Dans une interview accordée au journal EL-watan, concernant les avancées notables des droits de femmes en Algérie. Farda saffidine dit ceci :

La scolarisation obligatoire a permis aux filles d'aller à l'école, même dans les régions enclavées ou reculées et a ouvert les portes des universités aux filles. Le recul de l'âge du mariage fixé à la majorité légale, c'est-à-dire à 19 ans, l'accès gratuit à la contraception dans le cadre de la planification des naissances dans les structures de protection de la mère et de l'enfant (PMI), entre autres, en plus de l'accès au savoir et au savoir-faire, qui ont permis d'améliorer grandement la situation sociale et matérielle des femmes.³⁶

³⁵ La robe blanche de Barkahoum, P. 41

³⁶ (<https://www.elwatan.com/edition/culture/farida-saffidine-romanciere-les-amendements-apportes-au-code-de-la-famille-ne-sont-pas-suffisants-26-08-2019>)

11.FEMME ET TRAVAIL

Dans les sociétés conservatrices, la femme est privée de travail. C'est avec le temps et notamment les vagues de féministes que la femme a pu accéder au monde du travail. Farida Saffidine nous montre l'image de la femme exerçant librement son métier de médecin au détriment du regard social. A travers le personnage « Barkahoum », Farida nous décrit une image de la femme égale à l'homme par le biais du travail. Barkahoum a choisi son travail au lieu du mariage pour ne pas être soumise. Elle veut un mari qui l'accepte telle qu'elle est en exerçant sa passion librement. Elle dit ceci :

Mon deuxième amour je l'ai connu quand je commençais à travailler comme médecin combinarde. Il était beau et, et élégant et avait fait des études universitaires. Au début cela ne le dérangeait pas que je travaille, que je ne sois pas voilée. J'étais prête à porter le hidjab pour lui tellement je l'aimais. Ne dit-on pas que l'amour est aveugle ? Mais quand il me demanda de fermer mon cabinet pour me consacrer aux enfants qu'on aurait tous les deux, j'ai dit non. Je voulais bien porter un foulard mais ne pas travailler alors que j'avais passé plus de vingt ans sur les bancs de l'école et de l'université, je ne pouvais l'accepter.³⁷

Barkahoum avait refusé plusieurs prétendants malgré son âge avancé, elle a préféré demeurer célibataire et travailler, qu'être épouse et rester à la maison. Elle considère la place qu'elle occupe dans la société comme extrêmement importante.

12.DOMINATION DE L'HOMME SUR LA FEMME

Dans notre corpus, le narrateur nous donne des exemples de domination des hommes sur les femmes.

Pauvres femmes dont je suis, elles sont coupables même innocentes. Elles sont nées coupables d'être femmes et de receler en leurs corps le secret de la pérennité de l'homme. Dans leur ventre, dans leurs entrailles, elles ont quelque chose que les hommes voudraient contrôler à tout prix pour continuer à dominer, à garder le dessus. Le pouvoir des hommes passe par le contrôle de l'intimité des femmes et de leurs utérus. Cet utérus capable d'engendrer, de donner la vie.

Nous avons voulu comprendre cette situation et selon les recherches menées, nous tenons à expliquer, dans un premier temps les trois causes principales qui justifient cette domination.

- Les causes physiques :

Selon les études menées, il semble que les femmes étaient aussi compétentes que les hommes sur tous les plans mais il devait y avoir une répartition des tâches, comme par exemple la chasse qui était exclusivement réservée aux hommes, la cueillette et le ménage aux femmes.

³⁷ La robe blanche de Barkahoum, P. 85

Nous pouvons dire que la cause de ce déséquilibre est la maternité et l'allaitement qui pouvait durer longtemps et qui aurait conditionné la position sociale des femmes au sein de la société. Depuis longtemps, avec la sédentarisation, les tâches ont été réparties ainsi, la chasse et les travaux durs et éloignés étaient consacrés aux hommes, et les tâches ménagères du foyer étaient annexées à la compétence de la femme.

- Causes d'ordres psychologiques :

En effet les femmes ont toujours été considérées comme un objet de désir sexuel et vues comme des objets de satisfaction pulsionnel.

- Causes sociales :

La femme est classée et définie selon les codes sociaux préétablies par l'homme.

Elle ne peut s'épanouir que si elle est une bonne épouse, une bonne mère et bien évidemment une bonne croyante. Elle n'a aucune autre identité que cela. Elle est soumise et obligée de supporter la violence, les inégalités sociales, politiques et économiques.

13.LE SEXISME

Le sexisme est une globalité d'attitudes ou de remarques se caractérisant par la ségrégation négative des genres (féminin et masculin) ce qui implique la supériorité d'un genre par rapport à l'autre ; c'est aussi un mécanisme provoquant des pulsions acquises par une hiérarchie qui privilégie généralement les hommes aux femmes compte tenu des stéréotypes et des préjugés leur étant associés. Cela est dû à la position de la société par rapport à l'emplacement social de ces deux genres. Donc la société ne considère plus l'homme et la femme comme des personnes d'une même communauté mais comme deux communautés asymétriques, l'une dominante et l'autre dominée. Donc les éléments qui différencient ces deux communautés deviennent une péjoration qui dégrade le genre préalablement considéré comme inférieur.

La définition donnée par Andrew Matzner est particulièrement pertinente :

« Dans une société fondée sur une dichotomie homme / femme, le sexisme fait référence aux croyances et aux comportements qui privilégient les hommes. Par rapport aux femmes. Que ce soit aux niveaux culturel, sociétal, institutionnel ou individuel, le sexisme est le mécanisme qui garantit que les femmes occupent des rôles subalternes par rapport aux hommes et que les valeurs identifiées par les femmes sont dénigrées.³⁸

13.1. Les types de sexisme :

Le sexisme comprend différents types qui définissent ses degrés et qui ont la capacité de minimiser ou d'exagérer ses impacts sur les personnes prises pour cible par les agissements engendrés, par les idées imposées, par les dictats d'une société globalement placée en faveur du rang des plus forts et en l'occurrence le rang des hommes.

³⁸ www.cpcp.be

Le sexisme peut se manifester sous forme de : sexisme hostile, bienveillant ou encore ordinaire.

- **Le sexisme hostile :**

Afin de cerner le concept de « sexisme hostile » il faudrait d'abord savoir que l'hostilité implique forcément une sorte de violence, cet aspect souvent présent lors des guerres met en jeu des comportements d'opposition brutales. Les individus dits sexistes adoptent des comportements explicites qui rabaisent clairement le sexe opposé et sans aucune volonté à se dissimuler.

- **Le sexisme bienveillant :**

Ce type de sexisme se résume à voiler la véritable intention d'un individu sexiste par l'emploi de compliments qui semblerait être une forme de galanterie ou un sentiment paternaliste qui au final ne l'est pas réellement car son ultime but est de manipuler et de dénigrer tout en restant subtile afin de légitimer le sexisme.

- **Le sexisme ordinaire :**

Le sexisme ordinaire est un ensemble de comportements visant à dévaloriser l'autre genre mais qui est devenu tellement fréquent que les personnes opprimées s'y sont habituées, ce type de sexisme étant une partie de leur vie.

Nous illustrons quelques exemples de notre corpus.

Les comportements des piétons étaient folkloriques. Les vieux messieurs, en dépit du code de la route et de l'existence des passages piétons s'arrogeaient le droit de m'arrêter alors qu'ils ne le faisaient pas avec les automobilistes hommes. Les hommes, surtout les personnes âgées, ne pouvaient s'empêcher de commander aux femmes même dans la rue. Et quand je tenais un créneau quelque part, une haie de curieux se formait avec sûrement le désir inconscient que je fasse tout de travers. Une femme n'est pas faite pour conduire, n'est-ce pas ?³⁹

14.LE DISCOURS RELIGIEUX SUR LA FEMME

Il est connu que les religieux ont effectué une multitude d'interprétations en relation avec les deux sexes (féminin, masculin). Les traditions religieuses ont été injustes à l'égard des femmes et plus particulièrement au niveau de l'interprétation des textes sacrés et des discours qui s'avèrent souvent mal orientés et au final, mal compris.

Les trois religions monothéistes (l'islam, le christianisme et le judaïsme) appliquent des mesures strictes aux femmes. Les codes moraux, le mode de vie et notamment la question du voile qui demeurent un sujet d'actualité au sein d'une société conservatrice. Le fait d'aborder cette question semble assez tabou dans un milieu musulman fortement attaché à ses traditions. Certains religieux recommandent que le corps de la femme soit entièrement couvert et en particulier les femmes adultes afin de les préserver du regard des hommes considérés comme étrangers.

³⁹ La robe blanche de Barkahoum, P. 108

L'auteur nous cite un passage :

Plus tard alors que j'étais adulte, ils ont voulu me faire porter le hidjab et j'ai refusé. Cela n'a pas été facile. La pression de la rue était forte mais je n'ai pas capitulé. Pas de hidjab, personne ne me dictera comment je dois me vêtir. Je suis une fille de famille, pas une dévergondée. Je m'habille d'une façon descente et cela suffit à apaiser ma conscience et ma foi en dieu, cela devrait suffire au reste du monde, c'est moi qui décide, je suis libre et j'entends le rester.⁴⁰

A travers ce passage nous posons une certaine nuance sur le hidjab est-il une obligation immuable ou une recommandation circonstancielle ?

Nous citons d'abord un verset coranique que l'on associe directement au port du voile, verset 59 de la sourate 33 « *Le prophète, dis à tes épouses, aux filles, aux femmes des croyants de revêtir leurs capes (jallabibihinna) : C'est le meilleur moyen pour elles d'être reconnues et ne pas être offensées.* »⁴¹

Selon l'interprétation de Naima Dib⁴²

Les traductions, quant à elles, sont rendues soit par l'idée de vêtement de dessus « mauts » et « cloak » et « outercloak » soit par celle du voile « voils » et « veils ». Quoi qu'il en soit, rien dans ce verset ne laisse voir que le port du jilbab auquel on peut assigner le sens de « robe et dessus très ample ». (Kazimiski 311) ou « robe ». (Abdenmour 679) ou encore de « Djellaba » (reig 97) est une obligation pour les femmes dans leur relation au divin d'autant plus que le coran, lui-même dit que « [...] le vêtement de la piété est le meilleur qui soit ». (verset 26 sourate). En revanche, on peut très bien voir que ce jilbab sert à distinguer les épouses du prophète, ses filles et les femmes des croyants quand elles sortent, puisqu'il constitue « le meilleur moyen pour elles d'être reconnues et de ne pas être offensées. C'est aussi ce que soutient la tradition ; la révélation de ce verset avait surtout pour but de distinguer les femmes riches et libres des esclaves ou des femmes de classes inférieures de sorte que les premières soient plus respectées par la gent masculine aux mœurs dissolues (Abou Chouqqa 30-37)

Pour preuve, l'interdiction du khalife Omar, aux esclaves, de se vêtir comme les femmes libres « confirma hautement le principe déjà inclus dans la perception coranique et le rendit efficace de sorte que dès lors, les femmes se distinguèrent rigoureusement en deux catégories, femmes libres et esclaves » (fahmy 70). Il s'agit donc plus de phénomènes sociaux liés aux phénomènes de classe que de faits religieux.

Le style vestimentaire des femmes en Algérie a subi de multiples changements, d'une époque à l'autre, en fonction des événements survenus en Algérie à travers l'histoire.

⁴⁰ La robe blanche de Barkahoum, P. 21

⁴¹ Coran, la sourate 33, verset 59

⁴² Naima Dib, D'un Islam textuel vers l'islam contextuel. La traduction de l'image de la femme. Ottawa, Les Presses de l'université d'Ottawa 2009, P. 210

Lors de la colonisation française (1830-1962), les femmes algériennes portaient le « hayek » ou « el haf » ; une sorte de tissu blanc qui servait à couvrir l'intégralité du corps en laissant apparaître le visage ou seulement une partie. Après l'Indépendance de l'Algérie et sous l'influence des occidentaux, ces femmes qui portaient le « Hayek » décidèrent de se dévoiler et de se vêtir d'habits inspirés du style occidental, ce qui véhiculait une figure d'émancipation et de libération féminine mais cela n'a pas duré assez longtemps, car avec l'arrivée de groupes islamistes lors de la décennie noire en 1991, les femmes se sont retrouvées contraintes de porter le voile, de crainte de se faire assassiner.

Passage du roman :

Il empocha les billets et me dit d'un ton grave et solennel : ma sœur, et tu as été avertie maintes fois. Nos sœurs de la djebha sont déjà venues te voir sans succès. La djebha t'ordonne de ne soigner que les femmes et les enfants, de porter le hidjab dorénavant et de t'acquitter de ta cotisation mensuelle fixée à 10,000 dinars par mois. Sinon... Il fit le geste de trancher sa gorge avec son pouce gauche. Maintenant vide ton sac et donne- moi tes bijoux.⁴³

C'est finalement pour cela que le voile fait partie intégrante de la société algérienne, jusqu'à ce qu'il soit devenu une tradition culturelle bien distincte de la religion.

Avec les religieux, la femme a beaucoup souffert, nous illustrons un passage du roman.

La femme a beaucoup souffert de l'apparition de ces barbus ignares qui ont aggravé sa misère et sa sous-humanisation. Ils ont ajouté à sa précarité et à son enfermement. Ils ont voulu l'éloigner des écoles et de l'espace public. Pourtant c'est la femme qui les porte neuf mois dans son ventre, les nourrit de son sein pendant un à deux ans et les entoure de soins, de tendresse et de sollicitude jusqu'à ce qu'ils deviennent adultes. Quels sont donc ces attributs masculins dont il se targue pour qu'un homme s'affirme supérieur à sa mère, sa femme, sa sœur ou sa fille ?

15.LA VIOLENCE EXERCEE SUR LES FEMMES

La violence faite aux femmes est un phénomène mondial qui touche presque tous les pays développés ou moins développés. Les femmes sont battues par leurs frères, leurs pères, cousins ou leurs conjoints. Ce phénomène est devenu presque inéluctable.

La plupart des femmes se résignent au silence. Difficile de se confier à un psychologue ou à une institution après avoir subi des coups ou enduré des violences. Pour le cas des femmes victimes de violence conjugale, il est difficile pour elles de divulguer l'incident car elles le considèrent comme un secret de « famille » qu'il ne faut surtout pas éventer.

La violence peut coûter la vie. Elle se manifeste sur les plans physique et psychologique.

Physique :

⁴³ La robe blanche de Barkahoum, P. 131

Dans notre corpus de travail, la violence physique est très présente tout au long du récit. L'auteur nous montre plusieurs passages.

A cause d'elle j'ai reçu plusieurs coups, beaucoup de coups de la part de Zamen et Chams. Elle s'arrange toujours pour les monter contre moi et prenait un malin plaisir à voir les coups pleuvoir sur ma tête. Je pleurais, elle laissait flotter un sourire de satisfaction sur ses lèvres et me jetait des regards de défi.

Barkahoum a enduré beaucoup de violence émanant de ses frères
Les coups violents sont assésés parfois avec des objets : armes blanches, bâton etc.
L'auteur nous relate un passage significatif.

Un jour, une toute jeune fille s'est présentée avec un couteau fiché dans son postérieur. En parlant, elle raconta dans son calvaire : un frère drogué qui dans un accès de colère, par ce qu'on ne l'avait pas servi assez vite à son goût, s'en était pris à elle, et lui avait lancé un couteau alors qu'elle quittait inconsciemment la pièce.⁴⁴

Ce genre de violence se manifeste gratuitement, sans aucun prétexte, tout cela étant parfois un effet de drogue, d'alcool ou de troubles mentaux.

La sœur est battue, la fille est battue, même la mère n'est pas épargnée par cette forme de violence. Toutes sont concernées. C'est un phénomène social et universel, il est perçu comme un héritage de génération en génération.

La violence physique est la brutalité d'un être humain envers un autre. Parfois, les violences physiques entraînent des marques effectives, comme des bleus, des traces de coups ou de blessures. Néanmoins, même lorsqu'il n'y a pas de trace visible à l'œil nu, la violence physique peut exister. Tout choc, bousculade ou agression qui fait entrer de façon non volontaire, le contact d'un corps avec un autre peut être caractérisé de violence physique.

- **La violence sexuelle :**

Ce type à caractère sexuel s'étend à tout acte sexuel ou mettant en cause la sexualité, l'identité sexuelle ou l'expression de l'identité sexuelle d'une personne, qu'il soit de nature physique ou psychologique, qui est commis, qu'on menace de commettre ou qui est tenté contre une personne sans son consentement y compris l'agression sexuelle, le harcèlement sexuel, le harcèlement criminel, l'attentat à la pudeur, le voyeurisme, le retrait furtif du préservatif et l'exploitation sexuelle. A des fins de précision, mentionnons que l'agression sexuelle englobe le viol.

Nous citons un passage que l'auteur nous cite dans le corpus :

Autre drame humain que celui des victimes d'incestes, de viols. Combien de jeunes filles ont été obligées de porter jusqu'à terme le fruit des œuvres d'un père, d'un oncle, d'un frère, ou d'un cousin ! Combien ont connu les affres du viol collectif

⁴⁴ La robe blanche de Barkahoum, P. 124

dans les maquis des barbus. Elles n'étaient même pas en mesure de savoir, parmi la horde de sauvages qui les avaient agressées, qui était le père⁴⁵.

- **Psychologique :**

Par ailleurs, c'est une violence non-physique, « abus indirect », « mauvais traitement émotionnel ». Il y'a plusieurs définitions sur la violence psychologique selon les différents théoriciens. Nous vous en présentons une :

La violence psychologique va se traduire par le dénigrement de la femme en tant qu'individu, de sa dévalorisation en tant que personne à part entière. C'est lui faire comprendre qu'elle ne vaut pas plus qu'un meuble. La violence psychologique peut se traduire par de l'indifférence, la négation de l'autre : faire comme si elle n'était pas là. C'est le refus d'entendre, d'écouter, de recevoir l'autre⁴⁶.

Les composantes de la violence psychologique, selon Thompson (1989) théoricien américain sont de trois ordres.

- Les composantes de l'abus psychologique sont l'intimidation, l'humiliation, la privation, la manipulation et le contrôle d'une personne, lesquelles peuvent causer des blessures émotionnelles aussi bien par l'utilisation, d'assauts physiques que par l'abus verbal et le recours à d'autres expériences dévalorisantes ;
- Le contrôle est la base du processus de l'abus psychologique et le thème unifiant les composantes ;
- L'abus psychologique est un processus conscient de contrôle des autres par l'entremise de la dévalorisation.

- **La violence verbale :**

Ce type de violence est fréquent dans plusieurs sociétés, mais plus répandu chez les orientaux. Cette forme de violence consiste à insulter la femme par des gros mots et des injures outrageantes. Elle a certainement des effets durables et surtout psychologiques.

Nous vous présentons quelques témoignages :

Actrices Algériennes unies contre le féminicide

-On l'a tuée, on l'a brûlée, on l'a trouvée jetée. Doucement, ma fille , doucement, ne cours pas ma fille. Voilà, il faut être une fille calme et sage.

-Douce...

-Lâche le vélo de ton frère et rentre à la maison.

-Ne saute pas

-Surveille ton frère

-Baisse ta voix. C'est quoi ce rire, nos filles ne rient pas comme ça.

-Range-toi comme toutes les filles. Tiens-toi à carreau.

-L'homme n'a pas de tares. La femme, je m'excuse.

⁴⁵ Idem, P126

⁴⁶ (Lacombe 1990 : 31)

- Qu'est-ce que tu fais là-bas ? Tes oncles ton vue, ils vont te tuer.
- Du sport ? Tu es folle ? Ta place est dans la cuisine.
- Donne un peu d'argent à ton frère, ça l'aidera le pauvre.
- Maintenant, elle tape du point sur la table et demande ses droits.
- Une hystérique.
- Tes yeux se sont ouverts, tu commences à trop comprendre à mon goût.
- Baisse les yeux.
- Pss,pss,pss. YekhYekhYekhyekh, OuspOuspOuspOusp
- Alors poupée, regarde-nous, viens je te parle, je te parle hein
- Je t'aime, on se marie ? Mais tu arrêtes le va et vient à la fac. Vite sers le café à ton mari. Occupe-toi de ta belle-mère. C'est comme ça qu'on repasse une chemise ? Ce linge se lave à la main. Le dîner n'est pas encore prêt ?
- Souris, lève-toi, sers, cours, essuie, débarrasse, patiente, pleure doucement, fais toi belle pour ton mari.
- C'est quoi ce maquillage ? Couvre-toi. La femme brave travaille à la maison et dehors sans se plaindre.
- Tourne toi, revins, ferme-là. Voilà je t'aime comme ça.
- Il la frappe, elle a dû faire quelque chose. Ce n'est pas grave, laisse couler.
- Toi aussi, fais un effort.
- Il l'a encore frappée, on a entendu le cri, il lui a donnée une raclée.
- Elle n'est pas reconnaissante, elle ne manque de rien avec lui.
- C'est elle, ce n'est pas lui, elle l'a ensorcelé. Elle l'a bien cherchée, elle mérite.
- Il l'a encore frappée. Cette fois c'était trop. On l'a entendu hurler, on dirait quelqu'un l'égorgeait. Tu ne peux pas intervenir, c'est peut-être son père ou son frère, ou son époux, le maître de sa demeure. On ne peut rien dire.
- ils l'ont violée, c'est de s faute, tu as vu comme elle fait était habillée. Mais qu'est-ce qu'elle est partie faire là-bas ?
- ils l'ont tuée. Ils l'ont brûlée, on l'a trouvée jetée. Celle qui reste à la maison. Rien ne peut lui arriver.
- Si c'était une fille de bonne famille, j'aurais eu pitié d'elle.
- Mais regarde-là, regarde sa photo. Cà se voit que c'est une...
- Une honte. Je ne peux pas avoir pitié. Regarde-la, regarde-là bien. ⁴⁷

En prenant en compte les recherches faites, nous exposons le tableau explicatif de la violence par Eli Finel et Christophe Eckhaerd (2013)⁴⁸

Modèles socioculturels

Modèles intrapersonnels	Théorie de l'apprentissage social
	Perspectives comportementales cognitives
	Perspectives sur la personnalité
	Perspectives cliniques

⁴⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=JAxLLmyzMo>

⁴⁸ Eli Finel et Christophe Eckhaerd (2013)

Modèles interpersonnels	
Modèles typologiques	
Modèles intégratifs	Modèle écologique
	Modèle de Bell et Naugle

Modèles socioculturels :

Ils mettent plus l'accent sur les fractures en relation avec la culture de la société dans laquelle la violence se produit.

Modèles interpersonnels :

Ici, ils s'intéressent beaucoup plus sur les caractéristiques individuelles de l'agresseur, Ces modèles sont subdivisés en quatre approches générales :

- La théorie de l'apprentissage sociale : selon Albert Bandura, le comportement agressif s'apprend par l'observation. L'enfant apprend un nouveau comportement en observant un autre modèle, donc plus il observe, plus il apprend à être violent.
- La perspective cognitivo-comportementale : cette approche étudie les facteurs cognitifs et affectifs liées à l'environnement de l'enfant.
- La perspective centrée sur la personnalité : cette approche s'intéresse à l'étude de différencier l'individu stable, entre agresseurs et non-agresseurs.
- La perspective clinique : elle identifie les troubles psychologiques facteurs de risques, par exemple : la violence conjugale, la consommation d'alcool, etc.

Modèles interpersonnels :

Ce modèle met l'accent sur le processus de la dynamique relationnelle du couple.

16. Modèles Typologiques :

Ce type de modèle, divise les agresseurs en deux catégories :

- Violents, seulement dans le cadre familial, dysphorique/borderline
- Généralement violent/social

Tableau 2. Violents seulement dans leur cadre familial.

L'abus psychologique est le type de violence le plus exercé	La violence physique et sexuelle peut aussi être présente
Capacité faible à contrôler leur Impulsivité, peu de compétences sociales dans leurs relations intimes, Mais des compétences sociales adéquates envers les autres	Problèmes d'adaptation : <ul style="list-style-type: none"> • difficultés à gérer leur colère, • symptômes dépressifs, • problèmes de consommation d'alcool ou de drogues. • possibilité de traits de personnalité Passive ou dépendante. Capables d'empathie envers les autres, Mais préoccupés par leur conjointe ou dépendants d'elle.
Bas niveau de facteurs de risques génétiques en ce qui concerne la propension à l'agression et à l'impulsivité	
Niveau bas à modéré d'agressions dans leur famille d'origine et légère participation à des activités déviantes entre pairs	
Présence rare d'antécédents judiciaires	
± 50 % des agresseurs seraient classés dans cette catégorie	

Passage du roman :

...Zamen et Chams- je ne parlerai pas de ma grand-mère- ne me l'ont jamais pardonné. Que de fois ils m'ont trainée sur le sol sous le regard goguenard de ma grand-mère et ce qui m'a fait encore plus de mal, dans le silence de ma mère. Elle les voyait faire mais regardait ailleurs pour ne pas avoir à réagir.
 Et ma grand-mère de son coin me lançait avec mépris « Ma test'hich, ma tahachmich tougfi fi wadjh khoutek siadek. Laantou Allah alik yafadjra (N'as-tu pas honte de tenir tête à tes frères, tes maitres, que Dieu te maudisse espèce de fille malfaisante et retorse.⁴⁹

Tableau 3. Dysphorique/borderline.

Les agresseurs manifestent une violence plus fréquente et plus sévère	<ul style="list-style-type: none"> • abus sexuels fréquents, • la violence n'est pas restreinte envers la conjointe et les enfants : elle peut toucher tout l'entourage de l'individu.
Exposés à des événements indésirables dans leur enfance	Ils ont : <ul style="list-style-type: none"> • vécu des attitudes parentales rejetantes, • été impliqués dans des activités déviantes

⁴⁹ La robe blanche de Barkahoum, P. 22

	avec des pairs.
Exposés à des événements indésirables dans leur jeunesse	La plupart du temps : <ul style="list-style-type: none"> • ils ont été abusés, • ils ont un problème global de contrôle de leur impulsivité.
Inclut les hommes jaloux, dépressifs et colériques	Fréquence de : <ul style="list-style-type: none"> • symptômes dépressifs, • problèmes de gestion de la colère, • consommation d'alcool ou de drogues. Troubles de personnalité fréquemment associés borderline et schizoïde. Dans leurs relations intimes : <ul style="list-style-type: none"> • ils ont généralement très peu de compétences sociales, • ils présentent un haut niveau de dépendance et de préoccupation envers leur femme.
Antécédents judiciaires	
± 25 % des agresseurs seraient classés dans cette catégorie	

Passage du roman :

Une petite fille d'à peine trois ans, écartelée, brisée comme un petit poulet décharné d'un homme d'une quarantaine d'années qui l'avait violée.

Jamais je ne pourrais effacer l'image de l'enfant dans les bras de sa maman, les jambes ballantes, désarticulées, le sang dans son entre-jambe dévasté, ses organes excréteur et génital déchiquetés par la violence de la pénétration.

Il y eut également le cas d'une fille qu'on amena à l'hôpital à quelques mois de son accouchement. Elle avait raconté à une servante de la salle avec laquelle elle s'était liée d'amitié qu'elle était enceinte des œuvres de son propre père. Elle était très perturbée quand des membres de sa famille venaient la voir.⁵⁰

⁵⁰ La robe de Barkahoum, P. 39

CONCLUSION PARTIELLE

A travers ce chapitre, nous avons étudié la figure féminine, un constat dressé sur la représentation de la femme dans ses différents rôles sociaux. A partir de ce thème, nous avons démontrés toutes les injustices faites à l'égard des femmes : violences, traumatismes, misogynie, etc.

L'auteur a abordé le thème de la femme dans divers horizons : Amour, travail, foyer etc. Farida établie un portrait de la femme algérienne moderne en quête d'autonomie.

La question de la femme reste un sujet important qu'il faut l'étudier dans nos sociétés malgré ce temps dit « moderne ».

Conclusion générale

Conclusion générale

Nous avons essayé à travers ce travail de recherche d'apporter des réponses aux questions qui sont remontées en surface lors de nos multiples lectures du roman « la robe blanche de Barkahoum de Farida Saffidine.

Ces questions récurrentes tournent autour de thèmes qui sont en relation avec la femme. Pour y apporter des réponses et afin d'atteindre les buts que nous nous sommes dessinés. Nous avons adopté les démarches nécessaires en les combinant à nos trois approches, symbolique, sémiotique et féministe afin de mieux comprendre le contenu de notre corpus qui traite essentiellement la situation sociale de la femme sur divers plans sociaux. En premier lieu, nous avons choisi de présenter notre corpus et l'auteur afin que notre travail soit assez clair et compréhensible.

Dans le deuxième chapitre, nous avons tenté d'analyser la dimension symbolique de la robe blanche et comment l'auteur la représente comme un symbole de soumission de femmes aux hommes.

Ensuite, nous avons étudié le sens du prénom de notre personnage principal « Barkahoum », prénom dérivé du dialecte algérien qui signifie « ça suffit », en parlant de la naissance de filles non désirées.

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

La robe blanche de Barkahoum, Edition CASBAH éditions, Alger, 2019

Articles

- LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES DANS UNE RELATION INTIME

João Redondo, Ana Correia

Érès | « Sud/Nord »

2019/1 n° 28 | pages 111 à 138

ISSN 1265-2067

ISBN 9782749264196

- La femme dans la société moderne

Jean E. Havel

Volume 10, numéro 1 (55), janvier–février 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29585ac>

- TÉMOIGNAGE D'UN MILITANT ALGÉRIEN SUR LES LUTTES POUR L'ÉMANCIPATION DES FEMMES

Mohammed Harbi

in Christiane Veauvy *et al.*, *Femmes entre violences et stratégies de liberté*

Éditions Bouchène | « Bibliothèque de la Méditerranée »

2004 | pages 43 à 50

ISBN 2912946891

- Femmes et religions

Claudine Leduc et Agnès Fine

- MARIAGE FORCÉ, VIOLENCE PHYSIQUE, VIOLENCE MORALE..., UNE RÉFLEXION À PARTIR DE JUGEMENTS DE NULLITÉ DE MARIAGE

2013/2 n° 88 | pages 45 à 58

ISSN 0762-7491

ISBN 9782749239187

- DE QUELQUES FACETTES DES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES EN ALGÉRIE

Cherifa Bouatta

2015/2 n° 208 | pages 85 à 98

ISSN 0242-8962

ISBN 9782749247687

- ÉGALITÉ ENTRE HOMMES ET FEMMES : LES MÈRES EN PREMIÈRE LIGNE. UN HOMMAGE À CAMILLE LACOSTE-DUJARDIN

Barbara Loyer

Bibliographie

Mémoires

- Les représentations de la femme dans le roman d'Assia Djebbar « La femme sans sépulture » Soutenu par : Karima Aberkane Soumia Hadidi.
- La représentation de la femme dans le recueil de nouvelles « sous le jasmin la nuit de Maïssa Bey, présenté par Ahmed Nesrine Khalida et Boufares Bakhta
- La passion de la mer dans « Au commencement était la mer... » de Maïssa Bey Effets miroirs et symbolismes, présenté par MESBAH Hadjira.

Ouvrages

- Todorov, Symbole et interprétation
- Todorov, théories du Symbole, collection poétique, éditions du seuil, Paris.
- Essais de sémiotique du nom propre et du texte, FOUJIL Cheriguen, offices de publications universitaires.
- Jean Paul SARTRE, Qu'est-ce que la littérature. Biarritz : Atlantica, 1998
- DUCHET, Claude. « Eléments de titrologie romanesque », in Littérature. Décembre 1973
- Réflexions sur le caractère symbolique du langage et du métalangage, *Louis de Saussure, Université de Neuchâtel*, Pre-print ; à paraître in Béziau, J.-Y. (ed), *La pensée symbolique*, Paris, Lambert-Lucas.
- THEORIE DU GENRE, pour les étudiants de niveau Licence 1. Ce cours universitaire a été conçu sur la base des ressources similaires développées par L'UNESCO, Publié par UNESCO 7 Place de Fontenoy, 75007 Paris, France

Site internet

<https://sympa-sympa.com/admiracion-endroits/a-quoi-ressemblent-les-robres-de-mariee-dans-differents-pays-du-monde-94260/> consulté le 05/05/2021 à 20h

<https://www.google.com/search?q=la+robe+de+mariage+kabylie&client=firefox-b-d&tbm=isch&source=iu&ictx=1&fir=gRfdsURXnRSE5M%252C72fuWGK-TqosKM%252C &vet=1&usg=AI4 - kRAFhYT0QRjAyrGrsUblRqYIwk7Q&sa=X&ved=2ahUKEwjhwYfr3qnxAhWSyIUKHQ RXAfAQ9QF6BAgNEAE#imgsrc=gRfdsURXnRSE5M>

<https://www.label-blouse.net/blouse-de-travail-par-metier-124/> consulté le 13/05/2021 à 17h

Bibliographie

(<https://www.elwatan.com/edition/culture/farida-saffidine-romanciere-les-amendements-apportes-au-code-de-la-famille-ne-sont-pas-suffisants-26-08-2019>) Consulté le 13/05/2021 à 19h

Instantprecieux.fr/histoire-robe-mariée

Tables des matières

Tables des matières

Tables des matières

Dédicace	/
Remerciements.....	/
Introduction générale.....	08

Chapitre I

1-Bibliographie de l'auteur	11
2-Bibliographie	11
3-Présentation de l'auteur.....	11
4-Les personnages.....	12
5-le résumé du roman.....	12
6-Etude titrologique.....	14
7-Engagement de l'auteur	15
Conclusion Partielle.....	16

Chapitre II

1-Définition des termes langage et symbole	18
1/1Définition du terme Langage	18
1/2Définition du terme Symbole	18
2-Symbole linguistique	19
2/1-Signe et symbole	19
3- Symbole et interprétation	21
4-La dimension symbolique de la robe	22
5-La robe symbole et signification.....	22
5/1Pour une symbolique d'image.....	24
6-Les fonctions de l'image.....	25
7-La signification et la communication à travers le vêtement	26
8-La symbolique du blanc cassé.....	26
9-Les différents types de robes de mariages et leurs couleurs.....	27
9/1-L'habit blanc dans le monde professionnel	31

Tables des matières

10-La sémiologie	31
10/1Les origines du nom propre	31
10/2Le nom propre	32
10/3Le nom propre comme signe d'un signe.....	32
10/4Le nom propre comme code social	32
10/5Les fonctions du nom propre	33
11-Anthroponymie Algérienne	33
12-Analyse du prénom Barkahoum.....	34
Conclusion Partielle.....	35

Chapitre III

1-Définition du féminisme	37
1/1- Les objectifs	37
2-Différence entre féminisme égalitaire et féminisme essentialiste	37
2/1-Féminisme égalitaire	37
2/2-Féminisme essentialiste	37
3-Les différents types de féminisme.....	37
3/1Le féminisme libéral	37
3/2-Le féminisme d'inspiration Marxiste	38
3/3-Le féminisme radical.....	38
3/4-Le post féminisme.....	38
3/5-Eco-féminisme	38
4-Concept et terminologie	39
4/1-Le sexe biologique	39
4/2-Le sexe social ou le genre	39
4/3-Evolution terminologique	39
4/4-Discrimination de base sur le genre	39
5- Les types d'inégalité	39
6- La femme espèce humaine	40
7- L'époque coloniale.....	41
8- Statut social de la femme algérienne dans les années cinquante	41
9- La femme dans la société moderne.....	42
10- La représentation de la femme dans le roman maghrébin	42
11-Femme algérienne entre tradition et modernité.....	43

Tables des matières

11/1-Femme traditionnelle (Algérienne)	43
11/2-Femme moderne (Algérienne)	43
12-Femme et travail.....	45
13-Domination de l’homme sur la femme	46
14-Le sexisme	46
14/1-Les types de sexisme	46
15-Le discours religieux sur la femme.....	47
16-la violence exercée sur les femmes.....	49
Conclusion Partielle.....	56
Conclusion générale.....	57

Bibliographie

Tables des matières

Résumé

Notre travail de recherche traite essentiellement de la représentation et des conditions de la femme dans une société patriarcale en liaison avec notre corpus « La robe blanche de Barkahoum ».

Nous avons étudié à travers cette œuvre la représentation symbolique de la robe blanche ainsi que la sémiotique du prénom « Barkahoum », ce qui nous a mené à nous intéresser à la situation de la femme dans la société

Pour cela, nous avons adopté dans notre travail de recherche trois approches : symbolique, sémiotique et féministe dans le but d'atteindre notre objectif qui est celui de déterminer la situation de la femme dans la société.

Mots clés : Femme, soumission, domination masculine, blanc, robe,

Our research work mainly deals with the representation and conditions of women in a patriarchal society in conjunction with our corpus " the white dress of Barkahoum".

We studied through this work the symbolic representation of the white dress as well as the semiotics of the first name "Barkahoum", which led us to take an interest in the situation of women in society.

For this, we have adopted in our research three approaches: symbolic, semiotic and feminist in order to achieve our objective which is to determine the situation of women in society.

ل الابيض الفستان رواية " ب يرتبط الذي و ذكوري، مجتمع في تمثيلها و المرأة مكانة اساسي بشكل يعالج العلمي بحثنا اسم اليه يشير ما الى بالاضافة الابيض للفستان الرمزي التمثيل درسنا الفني العمل هذا خلال من للدراسة كأساس " بركاهم ، الرمزي : طرق ثلاث العلمي بحثنا في تبيننا لذلك ؛ المجتمع في المرأة بوضع الاهتمام الى قادنا الذي ، "بركاهم" المجتمع في المرأة مكانة تحديد في يتمثل الذي هدفنا تحقيق أجل من النسوي و (الاشاري) السيميائي

فستان ، أبيض ، ذكورية سيطرة ، استعباد ، مرآة : المفتاحية الكلمات